

MEROITIC NEWSLETTER



BULLETIN D'INFORMATIONS MÉROÏTIQUES

n° 13

Juillet 1973

MEROITIC E. SIETTER

BULLETIN D'INFORMATIONS MEROITIQUES

N° 13

Juillet 1973

Comme les numéros 1 à 4, 6 et 7, puis 10 à 12, le présent Bulletin d'Informations Méroïtiques, M.N.L. n° 13, a été préparé, édité et diffusé sous les auspices du Centre Documentaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Ve sect.), du Centre de Recherches Egyptologiques de l'Université Paris-Sorbonne et de l'Unité de Recherches Archéologiques n° 4 du Centre de Recherches Archéologiques (CNRS, Paris).

Adresser toute correspondance aux éditeurs du Bulletin :

Bruce G. Trigger, Department of Anthropology,
McGill University, Montreal 110, Québec, Canada.

Jean Leclant, 77 rue Georges Lardennois, F-75019 Paris, France.

LISTE DE MOTS MÉROÏTIQUES AYANT UNE SIGNIFICATION CONNUE OU SUPPOSÉE

par Dimitri WEEKS

Du 29 Juin au 1er Juillet 1972 s'est tenu à Paris (CNRS) une "Table ronde", réunissant de nombreux spécialistes internationaux du méroïtique. Il avait été convenu qu'une partie des séances serait consacrée à un bilan des connaissances acquises, depuis Griffith, dans le domaine de la lexicographie méroïtique. Un document qui puisse servir de base à une telle discussion faisait toutefois défaut.

Le Prof. J. Leclant me demanda d'élaborer une liste qui réunisse les mots pour lesquels, depuis plus de soixante ans, on avait proposé une signification fut-elle incertaine. Prenant pour point de départ les fichiers du Groupe d'Etudes Méroïtiques de Paris où de tels mots étaient cochés de façon à être immédiatement repérables, j'élaborais une première liste de termes accompagnés d'une courte bibliographie. Cette liste fut ensuite complétée par les renseignements glanés lors d'un rapide dépouillement des principales publications.

Le petit "lexique" ainsi constitué fut examiné au cours de plusieurs séances de la "Table ronde", suscitant de nombreuses remarques et suggestions.

La liste ici publiée diffère quelque peu de celle distribuée en Juillet 1972 :

- tout d'abord, certains termes par trop douteux (ou même fautifs) ont été éliminés
- il a été tenu le plus large compte possible des remarques faites soit oralement soit par écrit, en particulier par le Prof. Fr. Hintze;
- enfin, me ralliant à une suggestion du Prof. Fr. Hintze (lettre du 3.IV.73), j'ai réparti tous les mots en trois catégories :

- A) Les éléments grammaticaux (préfixes, suffixes, infixes etc.)
- B) Les mots méroïtiques proprement dits
- C) Les emprunts à l'égyptien (hiéroglyphique, démotique ou copte).

En consultant ce travail, le lecteur devra garder plusieurs points à l'esprit :

1) il s'agit ici d'une simple compilation : le présent travail ne prétend, en aucun cas, être une oeuvre originale ;

2) la liste n'est pas limitative, certains mots ou éléments ayant pu échapper au compilateur;

3) la bibliographie n'est pas exhaustive et vise surtout à donner des points de repère chronologiques;

4) les termes précédés de + sont ceux pour lesquels le sens proposé est le mieux établi.

ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES UTILISEES

- Ann. EPHE = Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, 5e section,
Section des Sciences Religieuses.
- GLECS = Bulletin du Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-sémitiques.
- Griffith, Karanog (1911) = id., The Meroitic Inscriptions of Shablûl and
Karanog, University of Pennsylvania Expedition to Nubia, vol. VI
(Philadelphia, 1911).
- Griffith, Meroë (1911) = id., The Inscriptions of Meroë, dans J. Garstang,
A.H. Sayce et F. Ll. Griffith, Meroë, the City of the Ethiopians
(Oxford, 1911).
- Griffith, MI = id., Meroitic Inscriptions I, Sôba to Dangûl (ASE, 19 th memoir);
II Napata to Philae and Miscellaneous (ASE, 20 th memoir), Londres,
1911 et 1912.
- Griffith, Rec. Champollion (1922) = id., Meroitic Funerary Inscriptions from
Faras, Nubia, dans Recueil d'études égyptologiques ... Champollion
(Paris, 1922).
- Hintze, Chronologie (1959) = id., Studien zur meroitischen Chronologie ...
(Berlin Abh. 1959/2).
- Hintze, Spr. Stellung (1955) = id., Die Sprachliche Stellung des Meroitischen
(Berlin, Institut für Orientforschung, Veröffentlichung Nr 26),
Berlin, 1955.
- Hintze, Struktur (1963) = id., Die Struktur der "Deskriptionssätze" in den
meroitischen Totentexten (MIO 9, Berlin, 1963).
- JEA = Journal of Egyptian Archaeology.
- Macadam, Kawa (1949) = id., The Temples of Kawa I, the Inscriptions
(Londres, 1949).
- Macadam, Queen Nawidemak (1966) = id., Queen Nawidemak, dans Allen Memorial
Art Museum, Bulletin 23/2, Oberlin, Ohio, 1966, p. 42-71.
- MIO = Mitteilungen des Instituts für Orientforschung.
- MNL = Meroitic Newsletter.
- Priese, WZHU (1971) = id., Notizen zu den meroitischen Totentexten, dans
Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin
20, 1971, p. 275-285.
- RdE = Revue d'Égyptologie.
- Trigger, Postilla 72 (1962) = id., A Meroitic Tomb-inscription..., dans
Postilla, Yale Peabody Museum of Natural History n° 72, 1962,
p. 1-12.

A) Eléments grammaticaux

⁺-B (ou -B-). Voir également -BES-.

Indice du pluriel.

Griffith, Karanog (1911), p. 26 et n. 1; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26; Trigger, Postilla 72 (1962), p. 9; Hintze, Struktur (1963), p. 8, n°21; Trigger, JEA 53 (1967), p. 167; Trigger, MNL 1 (1968), p. 7 et sq; Millet-Heyler, MNL 2 (1969), p. 9; Priese, WZHU (1971), p. 281 § 1.31 et p. 282 § 1.31.4, 1.31.5.

⁺-BG(E). Voir également -BK-.

Datif verbal.

Griffith, Karanog (1911), p. 25-26; Hintze, Kush 8 (1960), p. 144; Hintze, Struktur (1963), p. 3 et n. 12; Trigger, JEA 53 (1967), p. 167; Trigger, MNL 1 (1968), p. 8; Priese, WZHU (1971), p. 276 § 1.13.1 et p. 281 § 1.31.

-BK-

Sans doute une variante dialectale (ou orthographique ?) du précédent (Prof. Hintze, Lettre du 3.IV.73).

Heyler, GLECS 11 (1967), p. 130 n. 66; Trigger, MNL 1 (1968), p. 9; Priese, WZHU (1971), p. 277 § 1.13.8.

⁺-BES- Voir également -B et -QE-BES.

Infixe coordonnant.

Trigger, Postilla 72 (1962), p. 9; Hintze, Struktur (1963), p. 4 et 24; Heyler, GLECS 11 (1967), p. 109; Millet-Heyler, MNL 2 (1969), p. 2-9; Priese, WZHU (1971), p. 281 § 1.31.

BZ-. Voir PZ-.

Préfixe verbal.

Trigger, JEA 53 (1967), p. 167.

DE-

Serait un indice du causatif, selon une supposition de :

Priese, WZHU (1971), p. 284 § 1.32.3.

-G(E).

Suffixe verbal. Marque du datif (??).

Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 462; avec réserves : Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 371.

-K.

Serait un élément pluriel (Prof. Hintze, lettre du 3.IV.73).

Voir aussi Priese, WZHU (1971), p. 277 § 1.15.1.

-K.

Particule à valeur copulative.

Monneret de Villard, Kush 7 (1959), p. 97.

-K(E).

Suffixe verbal.

Macadam, JEA 36 (1950), p. 44.

-K(E)

"depuis" (sens spatial) ou signification similaire.
Utilisé comme suffixe.

Griffith, Karanog (1911), p. 120 (index); Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 462; Hintze, Struktur (1963), p. 14 n° 133 et p. 24; Trigger, Kush 12 (1964), p. 192; Prieese, WZHU (1971), p. 282 § 1.31.2.

KE

Placé apres un chiffre : déterminant de valeur incertaine.

Griffith, MI II (1912), p. 71; Zyhlarz, Kush 9 (1961), p. 243.

+KELW

"aussi, également".

Prieese, WZHU (1971), p. 280 § 1.25.

+L(I/O). Voir aussi -LEB, -LEBKWI, -LW, -LOWI.

Ce qu'il est convenu d'appeler "article" en méroïtique.

"-L, -LI ist nur mit starkem Vorbehalt als "Artikel" zu bezeichnen, es enthält jedenfalls keine Determination" (Prof. Hintze, lettre du 3.IV 73).

Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 27; Hintze, Struktur (1963), p. 3; Trigger, Kush 12 (1964), p. 189; Heyler, GLECS 11 (1967), p. 105 et sq; Prieese, WZHU (1971), p. 276-277 § 1.12; 1.13.1, 1.15.1.

+LEB

Forme pluriel du précédent.

Trigger, MNL 1 (1968), p. 7 et sq.

+LEBKWI

Forme pluriel de -L(I/O); voir ce mot.

Trigger, INL 1 (1968), p. 7 et sq.

+LW

Forme de "l'article" -L(I/O).

Heyler, GLECS 11 (1967), p. 121.

+LQWI

Forme de "l'article" -L(I/O) en fin de stiche. Voir ce mot.

-N-

Voir N-LW.

"Devant" (?).

Heyler, GLECS 11 (1967), p. 121.

- N-- Suffixe nominal d'appartenance.
Griffith, MI II (1912), p. 28; Hintze, Chronologie (1959), p. 19-20;
Hintze, Struktur (1963), p. 3 n.8, p. 7 n° 8 et n° 12.
- N-L(W) "Devant". Traduirait l'égyptien m-b3h.
Griffith, MI II (1912), p. 51; Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 433.
- PZ- . Voir BZ-.
Préfixe verbal.
Trigger, JEA 53 (1967), p. 167.
- QE-. Voir -QE-S et -QE-BE-S.
Préfixe.
Hintze, Kush 8 (1960), p. 143; Millet-Heyler, MNL 2 (1969), p. 6-7.
- QE-BE-S. Voir QE-, -QE-S et -BE-S.
Infixe.
Hintze, Struktur (1963), p. 4; Millet-Heyler, MNL 2 (1969), p. 6-7;
Priese, WZHU (1971), p. 281 § 1.31.
- QE-S. Voir QE-, -QE-BE-S et -BE-S.
Infixe.
Millet-Heyler, MNL 2 (1969), p. 6-7; Priese, WZHU (1971), p. 282 § 1.31.
- +S Voir aussi -BE-S, -QE-BE-S et -QE-S.
Suffixe du génitif.
Griffith, Karanog (1911), p. 23 et 40; Hintze, Struktur (1963), p. 8;
Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26; Priese, WZHU (1971), p. 281 § 1.31.
- T-
Serait un préfixe du causatif (à prendre dans le sens le plus large)
dans les verbes qui dénotent un état, une manière d'être. Selon une
hypothèse avancée par :
Priese, WZHU (1971), p. 282 § 1.31.6, p. 283 § 1.32.1, p. 284 § 1.32.3.
- T-. Comparer YE-.
Préfixe verbal.
Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 27. Contra : Hintze, Spr. Stellung (1955),
p. 361. Voir aussi : Priese, WZHU (1971), p. 283.
- T (à décomposer en -S-L).
Finale de génitif.
Griffith, Karanog (1911), p. 23 et 40.
- +V
Indice du locatif.
Griffith, Karanog (1911), p. 8 et 23; Trigger, Kush 12 (1964), p. 192.

-VB (à décomposer en -S-LEB).

Finale pluriel.

Griffith, Karanog (1911), p. 23.

-VBKWI (à décomposer en -S-LEBKWI).

Finale pluriel.

Griffith, Karanog (1911), p. 23.

-W

"Près de" (?).

Priese, WZHU (1971), p. 285 § 1.44.

-W

"Vers" (?).

Griffith, JEA 4 (1917), p. 167; Hintze, Struktur (1963), p. 25 n° 331.

-WI

Finale de stiche.

Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 368; Heyler, GLECS 11 (1967), p. 112 et 115.

I-

Pronom ou préfixe d'accord, selon une hypothèse de :

Macadam, Queen Nawidemak (1966), p. 60.

+I

Indice du vocatif.

Griffith, Karanog (1911), p. 23; Griffith, JEA 3 (1916), p. 123; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 25; Hintze, Kush 7 (1959), p. 181.

YE- . Comparer T-.

Préfixe.

Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 361; Priese, WZHU (1971), p. 283 § 1.32.1.

-YE

Suffixe de noms propres.

Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 458; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 27; Priese, MIO 14 (1968), p. 172.

-YOS

Suffixe.

Hintze, Struktur (1963), p. 9 et 24 n. 19.

-YV. Voir YOTIU.

"Jusqu'à" (?).

Griffith, MI II (1912), p. 30; Hintze, Struktur (1963), p. 24.

-YOTIU. Voir -YV.

"Jusqu'à" (?).

Griffith, Karanog (1911), p. 62; Hintze, Struktur (1963), p. 24 n. 19 et n° 329 (où il est proposé de décomposer en YOTIS-LO).

B) Mots méroïtiques

+ (A)BR

"Homme".

Griffith, JEA 3 (1916), p. 123; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 25; Hintze, Struktur (1963), p. 17 n° 186; Trigger, Kush 12 (1964), p. 191.

BER

Pourrait être un équivalent de l'égyptien mn dj "être placé, se tenir là

Griffith, MI II (1912), p. 51; Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 435; Macadam, JEA 36 (1950), p. 44; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 368.

D(E)

Verbe pour lequel Zyhlarz a proposé le sens de "donner". L'hypothèse ne paraît pas fondée.

Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 460; Macadam, Queen Nawidemak (1966), p. 60; Priese, WZHU (1971), p. 282 § 1.31.6.

DO

Une unité de mesure.

Zyhlarz, Kush 9 (1961), p. 242.

AD(O)

"Terre", sens proposé par Griffith; paraît sans fondement.

Griffith, MI II (1912), p. 64 (index); Griffith, JEA 3 (1916), p. 27; Trigger, Kush 12 (1964), p. 191.

ADB

"Terre" (?) bien que le mot soit sans doute différent du précédent. Le B final n'est pas ici indice de pluriel.

Griffith, JEA 3 (1916), p. 170; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26; Hintze, Struktur (1963), p. 24 n° 325; Heyler, GLECS 11 (1967), p. 108.

+(E)DGE (et la forme V-DGE-LI).

"Donner naissance, mettre au monde".

Griffith, Karanog (1911), p. 23-27; Griffith, MI II (1912), p. 73; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 365-366; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 25; Trigger, MNL 1 (1968), p. 5 et sq.; Priese, WZHU (1971), p. 282 § 1.31.6.

DEK

Verbe auquel on a attribué le sens "aimer".

Leclant, Ann. EPHE 1970-71, p. 180; hypothèse non prouvée selon Hintze (lettre du 3.IV. 1973).

+ DIX

"Depuis" (sens spatial).

Griffith, Karanog (1911), p. 122 (index); Hintze, Struktur (1963), p. 24 n° 329; Trigger, Kush 12 (1964), p. 192; Priese, WZHU (1971), p. 282 § 1.31.2.

D(E/I)ME "Année".

Griffith, JEA 3 (1916), p. 30.

DOVDI

Verbe, dans les formules de bénédiction. Il s'agit en fait d'un complexe verbal, mais il est impossible d'en discuter la segmentation : l'ensemble est syntactiquement un verbe (Prof. Hintze).

Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-363.

X(E) ou G(E)

Verbe, dans les formules de bénédiction. "Boire" (?) ou verser (?).

Griffith, Karanog (1911), p. 46; Griffith, Rec. Champollion (1922), p. 599; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-363; Trigger, JEA 53 (1967), p. 167.

XE

Un substantif. On a proposé "bière" ou "lait". Mais ce sont des hypothèses sans fondement.

Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26; Macadan, Queen Nawidemak (1966), p. 49.

XOL

Verbe, dans les formules de bénédiction. On a proposé "accorder" ou "procurer".

Hintze, Kush 8 (1960), p. 160; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-363

GLBI

Peut-être "mois", "saison".

Hintze, Chronologie (1959), p. 53.

GR

Verbe, dans les formules de bénédiction. On a proposé "manger" ou "procurer".

Griffith, Karanog (1911), p. 46; Griffith, Rec. Champollion (1922), p. 600; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-363.

XRE

"Le Nord".

Griffith, MI II (1912), p. 31.

GRPGE

"ordonner, commander" (?).

Priese, WZHU (1971), p. 284 § 1.32.2.

*GRPGJ

"Gouverneur" ou sens similaire.

Heyler, GLECS 11 (1967), p. 118.

*KDI

"Femme" (c'est-à-dire personne du sexe féminin).

Griffith, Karanog (1911), p. 120 (index); Griffith, JEA 3 (1916), p. 123-124; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 25; Hintze, Struktur (1963), p. 9 n° 47; Trigger, Kush 12 (1964), p. 192; Priese, WZHU (1971), p. 279 § 1.23.2.

KEDI (aussi sous la forme YE-KEDI).

"Tuer" (??).

Griffith, JEA 4 (1917), p. 173.

- *KDKE** "La Candace".
Griffith, MI II (1911), p. 55 et 80.
- *KDIS** "Soeur".
Griffith, Karanog (1911), p. 66 n. 2; Hintze, Struktur (1963), p. 15.
- KEX** Verbe, dans les formules de bénédiction.
Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-363.
- KR** (attesté uniquement en hiéroglyphes égyptiens).
"fils".
Priese, MIO 14 (1968), p. 180 n. 84.
- (A)KRORO** "Princier" ou sens similaire.
Griffith, MI II (1912), p. 55; Griffith, Rec. Champollion (1922), p. 578; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26.
- KZBJ** "Service, fonction" (?).
Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 436; mais voir Griffith, MI II (1912) p. 51 qui en fait l'équivalent de l'égyptien vc₃-dt.
- L** "Donner" (?), dans les formules de bénédiction.
Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 460; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-362; Priese, WZHU (1971), p. 281 § 1.3.
- *LX** "Grand".
Griffith, Karanog (1911), p. 10, 23 et 96 (note).
- LG** Peut-être pour LX "grand".
Hintze, Struktur (1963), p. 18 n° 206.
- ALEQES** "Monument" ou "inscription" (?).
Hintze, Kush 8 (1960), p. 142 n. 1.
- LW** Le sens "petit" proposé par Griffith est très incertain.
Griffith, JEA 11 (1925), p. 220; voir aussi Hintze, Struktur (1963), p. 9 n° 44.

⁺MDE. Voir également YETDE.

"Être le parent de quelqu'un", ou, selon Hintze, "oncle maternel".

Griffith, Karanog (1911), p. 23; Zyhlarz, Studies Griffith (1930), p. 195; Macadam, JEA 36 (1950), p. 45; Priese WZHU (1971), p. 283 §1.32.2.

M(E)DES "Bien-aimé, favori".

Griffith, Rec. Champollion (1922), p. 580.

⁺M(X/G)E "Abondant".

Griffith, Karanog (1911), p. 46; Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 420; Hintze, Struktur (1963), p. 9, n° 39.

⁺MK "Dieu".

Griffith, Karanog (1911), p. 34; Griffith, MI II (1912), p. 68 (index); Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26; Hintze, Struktur (1963), p. 9 n° 41.

⁺MKDI "Déesse".

Griffith, MI II (1912), n° 123; Griffith, JEA 15 (1929), p. 23; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26; Hintze, Struktur (1963), p. 9 n° 47.

MKLV "Temple".

Hintze, Kush 8 (1960), p. 145, l. 6 et p. 159.

⁺ML(E/O) "Bon".

Griffith, Karanog (1911), p. 41 n.1. Serait parfois utilisé comme un équivalent de l'égyptien m3 - hrw : Griffith, Rec. Champollion (1922), p. 574; Priese, WZHU (1971), p. 285 §1.44.

MR (dans le titre MLO MRS).

"Village" (??).

Priese, WZHU (1971), p. 278 n. 12.

AMERO Un prêtre.

Zyhlarz, Kush 9 (1961), p. 234.

MROH "Enfant" (?).

Griffith, JEA 4 (1917), p. 167 (qui traduit "maiden's"); Leclant, Ann. EPHE 1970-71, p. 181 ("enfant du sexe masculin", sur la foi de la terminaison ROR).

MROZO (dans WYMROZO).

"Éternellement".

Macadam, Kawa (1949), p. 137; Hintze, Kush 8 (1960), p. 1. 77.

MZ

Le dieu Soleil.

Griffith, Karanog (1911), p. 56 et p. 82-83; Trigger, Kush 12 (1964), p. 189.

MV

"Le plus" jeune" ou un mot qualifiant un enfant.

Griffith, Karanog (1911), p. 57; Griffith, MI II (1912) p. 38; Macadam, JEA 36 (1950), p. 44; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 25; Priese, WZHU (1971), p. 281 §1.26 et p. 283 §1.32.2.

MEVKDI

"La fille, la puinée (?)" (Hintze).

Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 25.

NOBOW

"Or", sens très douteux.

Griffith, MI II (1912), p. 39.

P(I/E)

"Vivre, vivant" (?).

Priese, MIO 14 (1968), p. 173; Leclant, Ann. EPHE 1969-70, p. 198-199.

PKE

"Vie".

Leclant, Ann. EPHE 1970-71, p. 181.

PYK

"Ce, ceci".

Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 460; contra : Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 361.

PL(E)

"offrir" (?). Dans les formules de bénédiction.

Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 460; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-363.

PQR

"Prince" ou sens similaire.

Griffith, JEA 4 (1917), p. 172; Hintze, Struktur (1963), p. 9 et 63.

PEZU ou PESU

"Vice-roi" (?). Sens peu sûr; en tout cas, rien à voir avec p3 s3-nswt, le T final du méroïtique s'opposant à une telle identification (Prof. Hintze).

Griffith, MI II (1912), p. 47 n. 5; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26; Macadam, JEA 36 (1950), p. 45-46; Hintze, Struktur (1963), p. 7 n° 6.

QE

"Être, exister" a été proposé à titre de simple hypothèse.

Priese, WZHU (1971), p. 281 §1.31.1.

QO "Personne vivante". Serait la traduction de l'égyptien k3 sans en être la transposition phonétique.
Griffith, Meroë (1911), p. 69; Griffith, JEA 4 (1917), p. 167;
Hintze, Kush 8 (1960), p. 148 l. 26; Priese, WZHU (1971) p. 279 § 1.22.1.

*QO (QO-WI en fin de stiche).
"Noble, honorable". Finale de noms de défunts.
Griffith, Karanog (1911), p. 63; Macadam, Kawa (1949), p. 73;
Monneret de Villard, Kush 8 (1960), p. 94; Priese, WZHU (1971), p. 278-279 § 1.22.1.

QBU Peut-être le nom de l'étoile Sirius (Sáthis).
Griffith, JEA 3 (1916), p. 28.

*QORE "Souverain".
Griffith, JEA 3 (1916), p. 124; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26;
Macadam, Queen Nawidemak (1966), p. 56; Priese, WZHU (1971), p. 279 § 1.22.1.

QOREJ On a proposé le sens "wekil" à titre d'hypothèse.
Griffith, Karanog (1911), p. 55.

QORESM "Epouse royale".
Griffith, Karanog (1911), p. 121 (index); Priese, WZHU (1971), p. 282 § 1.31.2.

QETJYIJQE (voir TJYIJQE et WTJYIJQE).
"Bénéfique" ou sens similaire.
Macadam, JEA 36 (1950), p. 44; Heyler, RdE 16 (1964), p. 34.

QEYIDEMI "Celui qui attend, qui espère" (?).
Macadam, Queen Nawidemak (1966), p. 60.

ARI (voir ARITJ).
"Ciel".
Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 439; Priese, WZHU (1971), p. 282 § 1.31.2

AREV "Artabe ?".
Griffith, JEA 3 (1916), p. 23; Griffith, JEA 11 (1925), p. 220.

ARBTKE "Mesureur de grain" ?
Griffith, JEA 3 (1916), p. 23; Macadam, JEA 36 (1950), p. 44; Hintze, Struktur (1963), p. 11 n° 90.

EREXLO (var. ARIXLO; voir YEREXLO).

"Obéir, obéissant" ? Il n'est pas certain que la finale soit XLO; MLO est possible.

Macadam, Kawa (1949), p. 94-95.

*ERIKE (voir VRIKE, YERIKE).

"Engendrer".

Griffith, Karanog (1911), p. 23; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 365-366; Priese, WZHU (1971), p. 283 ~~6~~1. 31.7.

ARITJ (voir ARI).

"Celui qui est aux cieux : la divinité".

Priese, MIO 14 (1968), p. 175.

AS

"Enfant du sexe féminin" (??).

Leclant, Ann. EPHE 1970-71, p. 181.

SDEW

"Abondant".

Hintze, Kush 8 (1960), p. 160.

*SM

"Epouse, être l'épouse de quelqu'un".

Griffith, Karanog (1911), p. 60 et 68; Hintze, Struktur (1963), p. 7 n°10.

SV

"Père" (?).

Griffith, MI II (1912), p. 37-39.

*ZG(I/E). "Petit ou jeune".

Hintze, Kush 8 (1960), p. 157; Hintze, Struktur (1963), p. 10 n° 65.

ZQORIS

"Un qui appartient au personnel du roi".

Priese, WZHU (1971), p. 280 ~~6~~1.23.2.

ZOR

"Livre" (?). Voir ZZOR; "emprunts", p. 20.

ZZ

"enfant", hypothèse qui paraît sans fondement.

Griffith, JEA 4 (1917), p. 165.

ZZOR (voir aussi ZOR, dans la rubrique "emprunts"/p. 20).

"Scribe".

Griffith, Rec. Champollion (1922), p. 580; Hintze, Kush 8 (1960), p. 1. 110-111; Hintze, Struktur (1963), p. 7 n° 16; Zyhlarz, Kush 4 (1956) p. 26.

- ⁺ZV "Mère, être la mère de quelqu'un".
Griffith, Karanog (1911), p. 68; Hintze, Struktur (1963), p. 15.
- ZVQO "Pied, empreinte de pied" (?).
Griffith, MI II (1912), p. 42-43; Griffith, JEA 15 (1929), p. 70.
- V "Donner" (?).
Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 460; Priesse, WZHU (1971), p. 282.
- ⁺AT (voir ANT dans la rubrique "emprunts", p. 19).
"Prêtre".
Griffith, Karanog (1911), p. 60.
- ⁺AT "Pain".
Griffith, Karanog (1911), p. 49; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26.
- ⁺AU "eau".
Griffith, Karanog (1911), p. 23 et 44-45; Griffith, MI II (1912), p. 38; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 20; Heyler, GLECS 11 (1967), p. 110 et n. 54.
- TBO "deux".
Millet, A Heroitic Number-word, Congrès International de Linguistique Sémitique et Chmaito-sémitique, Paris, Juillet 1969 (sous presse).
- TG Verbe, dans les formules de bénédictions.
Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-363.
- ⁺VJKE "Ouest".
Griffith, MI II (1912), p. 12; Griffith, JEA 3 (1916), p. 124; Hintze, Struktur (1963), p. 11 n° 92.
- TJYI "Lion" (?).
Hintze, Kush 8 (1960), p. 143; Zyhlarz, Kush 9 (1961), p. 254 (qui voit dans ce mot un verbe).
- TJYIJ "Noble".
Griffith, MI II (1912), p. 59; Heyler, RdE 16 (1964), p. 31 n. 2.
- TJYIJQELI (voir QETJYIJQELI, WETJYINQELI).
Heyler, RdE 16 (1964), p. 34.

- TR "Grand".
Griffith, JEA 3 (1916), p. 114; Heyler, RdE 16 (1964), p. 31, n. 2.
- TRE "Offrir" (?), dans les formules de bénédiction.
Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 460; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-363.
- *VRIKE (voir ERIKE, YERIKE).
"Avoir été engendré par quelqu'un".
Griffith, Karanog (1911), p. 23 et 37; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 25; Trigger, Kush 12 (1964), p. 192; Trigger, PNL 1 (1968), p. 5 sq.
- TROT "Maître" (?).
Trigger, Kush 12 (1964), p. 189.
- TWD "Offrir" (?), dans les formules de bénédiction.
Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 460; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-363; Priese, WZHU (1971), p. 282 1.31.6.
- WE Verbe, dans les formules de bénédiction.
Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362-363.
- WI "Dire" (?).
Griffith, MI II (1912), p. 111.
- WI "Total" (?).
Griffith, JEA 11 (1925), p. 222.
- *WIL "Frère, être le frère de quelqu'un".
Griffith, Karanog (1911), p. 68; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 25; Hintze, Struktur (1963), p. 15; Priese, WZHU (1971), p. 281 1.3.
- WID(E) Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 460 : "vieux, être vieux"; Macadam, Queen Nawidemak (1966), p. 61 : "enfant".
- WIDE "serviteur" selon Griffith, ce qui paraît sans fondement.
Griffith, MI II (1912), p. 51; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 361.
- WV "Vivant, vie".
Monneret de Villard, Aegyptus 17 (1937), p. 101-103; Heyler, RdE 17 (1965), p. 192.
- WVWROZE Un équivalent de l'égyptien ḥnh dt "Vivant éternellement".
Macadam, Kawa (1949), p. 102; Hintze, Kush 8 (1960), p. 147.

- WTJ Un équivalent de l'égyptien df^cnh "donnant la vie, doué de vie".
Hintze, Chronologie (1959), p. 19-20.
- WTJYIJQELI (voir QETJYIJQELI, TJYIJQELI).
Heyler, RdE 16 (1964), p. 34.
- WYEKI "Etoile" (?).
Griffith, JEA 3 (1916), p. 125; Hintze, Struktur (1963), p. 13 n° 118.
- YINTKEL "Celle qui offre la vie", serait un équivalent de l'égyptien df^cnh.
Griffith, MI II (1912), p. 40 (= dame, maîtresse); Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 440-441.
- YEREXLO (voir ARIXLO, EREXLO).
"Celui qui obéit"; la finale peut aussi être MLO.
Macadam, Kawa (1949), p. 94-95.
- *YERIKE (voir ERIKE, VRIKE).
"Etre engendré".
Griffith, Karanog (1911), p. 23 et 37.
- *YERE(K/Q)E
"Sud".
Griffith, MI II (1912), p. 12-13 et 31; Griffith, JEA 3 (1916), p. 124.
- *YEREWK "Est".
Griffith, MI II (1912), p. 12 et 13; Griffith, JEA 3 (1916), p. 124.
- YEZO "Fait par" (?) ou "écrire" (proposé par Priese qui relie ce mot à ZOR).
Griffith, MI II (1912), p. 51; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 367.
- YESBOXE Complexe verbal pour lequel il a été proposé le sens de "incarnation".
Macadam, Queen Nawidemak (1966), p. 61.
- YEU (pour AU).
"Eau".
Griffith, MI II (1912), p. 70.
- YTGU "Accorder, donner" (??).
Griffith, JEA 3 (1916), p. 26.
- YEVKE "Calculer" (?).
Griffith, JEA 3 (1916), p. 24.
- *YETADE (voir MDE)
"Parent, être parent de quelqu'un".
Griffith, Karanog (1911), p. 23 et 39; Heyler, GLECS 11 (1967), p. 119.
- YBYK "Chacun", proposé par Zyhlarz, semble sans fondement.
Zyhlarz, Anthropos 25 (1930), p. 460; contra : Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 361.

C) Emprunts à l'égyptien

On groupe ici un certain nombre de mots dont on a supposé qu'ils pouvaient être empruntés à l'égyptien classique. Il faut noter que le nombre de termes pour lesquels une telle parenté reste probable est extrêmement réduit. Les études les plus récentes amènent à se montrer très sceptiques sur l'essentiel de ces rapprochements.

[†]BK

De l'égyptien bik "faucon"; n'est attesté en méroïtique que comme nom propre.

Griffith, JEA 3 (1916), p. 22; Hintze, Letare du 3.IV. 73.

NOBOW

"or (métal)". Fondé sur une vague ressemblance phonétique avec l'égyptien n timer "or". Très douteux.

Griffith, MI II (1912), p. 39.

[†]ANT (voir AT, p. 16).

Pourrait être la forme méroïtique de hm-ntr "prêtre". Le Prof. Hintze signale que la forme copte **PONT** ne peut être invoquée ici : elle appartient à une lignée différente.

Griffith, Karanog (1911), p. 57; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26; Hintze, Struktur (1963), p. 10 n° 51.

[†]PELMOZ

Dérivé de p3-mr-ms^{vc} "le général".

Griffith, Karanog (1911), p. 9; Griffith, MI II (1912), p. 38 et 51; Hintze, Struktur (1963), p. 18 n° 203.

[†]PLZN

Dérivé de p3-nr-sn^v.

Griffith, JEA 3 (1916), p. 114; Hintze, Struktur (1963), p. 22 n° 300.

[†]P(E/I)RIV

Dérivé de p3-rwd "agent".

Griffith, Karanog (1911), p. 9; Griffith, MI II (1912), p. 51; Griffith, JEA 4 (1917), p. 167; Hintze, Struktur (1963), p. 19 n° 218.

[†]PEZ(V/U)

Voir p. 13, ce terme n'étant certainement pas dérivé de p3-s3-nswt.

[†]APOV

Dérivé de wpwtj "envoyé".

Griffith, Karanog (1911), p. 10; Griffith, MI II (1912), p. 55; Hintze, Struktur (1963), p. 10 n° 49.

ARE

"Gardien" ou sens similaire. Une dérivation à partir de irj paraît douteuse.

Griffith, Karanog (1911), p. 110; Griffith, Rec. Champollion (1922), p. 580-581; Hintze, Struktur (1963), p. 10 n° 55.

ARBV

Voir p. 14, la dérivation à partir de rdb "artabe" étant très douteuse.

ZOR

"Livre". Griffith a proposé d'y voir un dérivé de s^{vc}. Hintze pense plutôt au nubien v_{sol}.

Griffith, JEA 3 (1916), p. 28 et 123; Hintze, Struktur (1963), p. 7 n° 16; Priese, WZHU (1971), p. 280 l. 23.3.

(A) TMI

Dérivation de dmd tmt "total", extrêmement douteuse.

Griffith, JEA 3 (1916), p. 24.

AVPO

Peut-être dérivé de htpwt "offrandes".

Macadam, JEA 36 (1950), p. 44; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 362; Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26.

TPEV

Une dérivation de pdtj "archer", proposée par Macadam est impossible.

Même si l'on cherche à donner au mot méroïtique le sens de "arc" (t3 pdt), l'hypothèse reste fragile (Hintze, Lettre du 3.IV.73).

Macadam, Kawa (1949), p. 105.

TWISTI

Dérivé du démotique t3 wst^v "proscynème".

Griffith, Karanog (1911), p. 22; Griffith, MI II (1912), p. 49;

Griffith, JEA 3 (1916), p. 119; Hintze, Spr. Stellung (1955), p. 366.

WO (dans WOMNIS).

L'emprunt à l'égyptien w^cb "prêtre - ouab" ne se justifie que si l'on décompose en WO(M)-MNIS (Prof. Hintze).

Macadam, Kawa (1949), p. 137 (index).

WRTGJ

Un emprunt à wrt dhn, "grande musicienne", reste improbable.

Griffith, Karanog (1911), p. 82; Hintze, Struktur (1963), p. 11 n° 86.

YER

Peut-être un dérivé de ELoop "le Nil", d'où le sens "eau" que l'on pourrait attribuer au mot.

Zyhlarz, Kush 4 (1956), p. 26.

BEGINNINGS OF INSIGHT INTO THE POSSIBLE MEANINGS OF CERTAIN

MEROITIC PERSONAL NAMES

(summary)

by Dr Abdelgadir A. Abdalla

The purpose of this paper is to show that there are similarities in content between certain Meroitic personal names and two or more of the three, or four, elements making the funerary formulae. Our partial understanding of the meaning of the funerary formulae is therefore hoped to assist us in finding out all, or part of the possible meaning of any one of such names. If a deliberate attempt on the part of the Meroites to give their children names of a content similar to that of a combination of all, or same, of the elements making the funerary formulae is not ruled out, then the establishment of such a relationship between Meroitic personal names and the funerary formulae brings to light an important feature of the Meroitic culture (i.e. its religiosity) and informs of particular Meroitic social customs (1). I am satisfied, from my study of Meroitic personal names, that there seems to be such a deliberate attempt, in the majority of cases any way.

The attempt made here to suggest beginnings of insight into the possible meanings of certain Meroitic personal names using as means the three, sometimes four, basic elements of the funerary formulae, is based on two things. The first thing is that each formulae consists of a noun (ato "water", at "bread", (a)h, also spelt h, "boon (?)", and or yev "river"), sometimes two nouns (at- "bread" and -he- "boon (?)", in athe, and at(e)t "water (?)", and -h/h "boon (?)", in at(e)t-h- and att-h-), qualified by an epithet (mhe, or any one of its variants, "plen-

1) This is only one element of the Meroitic religious culture as it is reflected in personal names. More such elements are deducible in the similarities between Meroitic personal names and certain words, apparently of a religious meaning, found in the Meroitic funerary inscriptions, and in the high percentage of the definitely theophorous names.

tiful", mlo "good", or sometimes -h/h- "beneficial (?)"; taken as a direct semantic object by a verbal complex, and that the semantic subjects of this verbal complex, according to one view (1), may be Woš^V "/sis" and (a)šore(i)^V "Osiris", usually invoked at the beginnings of Heroitic funerary inscriptions. When the semantic subjects are not explicitly given in the invocation, they may be assumed as being implicitly referred to, or substituted for, by a pronoun (?), though we are as yet incapable of finding out whether or not this is so. The second thing is that the verbal complexes of these formulae, formed by means of prefixes and suffixes in various combinations from the verb -l- "to give", -h(e), -hr-, -do-, -rk(e)-, -th-, -we(i)-, etc., perhaps mean "give, offer, serve (in a religious sense)", when translated as active, and "(be) given, offered, served (in a religious sense)" when translated as passive of voice. The verb -h(e)-, used in formula A in later inscriptions, accepts the additional meaning of "to pour out", "to be poured out". On one occasion, Griffith, Kar VI, 46, suspected "the meaning of etê mhe pš-re and all its variants to be something like "abundant water mayest thou drink"; and the parallel B (q.v.) etmhepš-hr-tê may be "abundant bread mayest thou eat".

In construction, the verbal complex consists of a verb suffixed with -k(e)-, -re- or -s, or a combination of any two or the three of these, in addition to one or more, or none, of p(i,o)- and -š(i,o)- in later texts. The prefix (y)e, i-, alone, is sometimes found with the verb. In earlier texts, where -l- is the verb, the prefix (y)e, i- and the suffix -re alone, in addition to the datival post-position, singular or plural, appear with the verb. Other prefixes outside the funerary formulae are -n(n,ni)- and -t(e,i)/d(e)-, which, separately or in combination with one another or with any other suitable one of the above mentioned prefixes, may occur with the verb.

In this paper have been dealt with only such elements of the funerary formulae as are useful in throwing light on the possible meanings of certain select names. The following are the citations used in their order of appearance in the text.

1) See, for example, Hintze, Die Spr. Stell., p. 365.

A I Names similar in content to the first and second elements of the funerary formulae :

i. involving formulae C and its related formulae D2 and G.

a. 1.	h---mhe---l---l	D2	
2.	H---mh-----r	B177	Karl28/2
3.	-he-mh-----r, in Tb-----he-mh-----r	B542	Kar47/10
b. 1.	(a)h---mlo---l---li	C	
2.	H---mlo-----ye	B178	Far26/3
3.	Ml-----h-----li Ml-----h-----l	B303 1	Far25/9 F017/3
4.	Mli-----h-----ro-r	B305	Far21/2-3
c. 1.	h---mhe---l---li	D2	Karl27/4
2.	at-----he-mhe---l-----w	K	Hin11
3.	h---mlo---l---li	C	
4.	at-----he-mlo---l-----w	K	Hin15
5.	at(a)-----h---mlo---l(e,i)	G,F	Ins137/3, Karl14/8-9 Sh14/11-12
6.	h---h---l---l	D2	Kar78/20
7.	att-----h---h---l---l	G	Karl11/5
d. 1.	att-----h---mlo---l(i)	G,F	Ins137/3 Karl4/8-9
2.	atet-----h---mlo---le	G	Sh14/11-12
3.	att-----h---h---l---l	G	Karl11/5
4.	h---h---l---l	D2	Kar78/20
5.	h---mhe---l---li	D2	Karl27/4
6.	h---mlo---l---li	C	
7.	at-----he-mlo---l-----w	K	Hin15
8.	at-----he-mhe---l-----w	K	Hin11

A I ii.

a. both (a)h- and mle(i)- receiving -wi(o)-s :

1. (a)h-----wo(i)-----t(s-l)(l) Ins91c
2. mle-----wo-----s F01,2
3. Mli-----wo-----s B315 Post72/2
- cf.4. h--mlo-----wi-----t(s-l)-heD2 Arm W 3b

b. both h- and mlo- receiving -wi- alone :

1. H-----WI-----LI B315 Far21/5
2. mlo-----wi l-b-h-re Ins6-8
3. mlo-----wi yi-re-b-h-re Ins3,4,6,7
- also(?) 4. mlo-----wi : sre-lo Karl27/17-19
- mlo-----wi : kdi-ro(s-lo)

c. all of h-, mh(h)e- and mlo- receiving -wi-tr/t(e)ro-r :

1. h-----wi----tr-----r---w Ins32
2. H-----WI----TRO----R B190 Kar47/1
3. MH(H)E--WI----TR B278 Kar55/10,etc.
4. MLO-----WI----TR B301 Kar2/3-4,etc.
5. MI-----w-----rero---r B321 Kar123/3

d. ahe- and mhe- with -tkk-id and -tk-ide :

1. AHE-----TKK---ID B24 NGa4/2-3
2. Mhe-----tk----ide B281 NGa7

e. h- and ml(i)- receiving -tek(e)- and other elements :

1. h }-----tek---ke Kar47/12
2. Ml(i)--tek(e)----li B310 Kar57/5-6
3. Mli-----teke---s B309 Far36/3

=====

1) See Hintze, Kush 9, 283 n.2.

iii.

- a. 1. h---mhe-----l---li D2
 2. H---mh-----r B177 Kar128/27
 3. -he--mh-----r, in
 Tb-----he--mh-----r B542 Kar47/16
- b. 1. (a)h---mlo-----l---li C
 2. H---mlo-----ye B178 Far26/3
 3. Ml-----h-----li B303 F017/3
 Ml-----h-----l
 4. Mli-----h-----ro--r B306 Far21/2-3
- c. 1. h---h-----l---l D2 Kar78/2
 2. att-----h---h-----l---l G Kar111/5
 3. -HE--H-----YE, in
 TBI-----HE--H-----YE B544 Kar114/4

iv.

1. h---mlo---wi-t(s-l)-he D2 Arm W 3b
 2. mli---wi-re(s-le)--, in
 Mli---wi-re(s-le)-mame B317 Kar65/1-2
 3. Mli---wo---s B315 Post72/2
 4. mle---wo---s F01,2
 5. -mlo---wo---s-, in
 Ih---S-----mlo---wo---to(s-lo)

A. II Names combining the first and second words of formulae A and B :

i. Formula A

1. ato. he Sh14/9, etc.
 2. ATO-----HE-----LI---YE B98 . Kar9/4-5

ii. Formula B

- a. 1. at mhe
 2. T---mhe B607 Kar91/3-4
- b. 1. at mlo
 2. At---mlo-----y(e) B617 Far8/3-4

- B. I. Names containing the verb -d(i,o)- "to give";
ascertainment of the identity and variants of this verb.
i. identity of -do- as a verb interchanging with -he- and
-hr- in the verbal complexes of Formulae A and B:

- a. 1. pi--~~si~~--he-----ke--re A
2. pi--~~si~~--hr-----ke--re B
3. pi--~~si~~--do-----k---re B Kar48/5-6
- b. 1. yi-----he-----ke--re A
2. yi-----hr-----ke--re B
3. yi-----do-----ke--re A Kar43/7-8
- c. 1. p--~~si~~--do--re--di--ke--re C Kar17/13-14
2. yi-----do--re--di--k---re C Kar127/12-13, etc
3. i-----do--re--di--k---re E Kar125/19
- d. 1. p--~~si~~--do-----k---re B above
+ re--di--ke--re*
= p--~~si~~--do--re--di--ke--re C above
2. (y)i-----do-----k---re*cfA above
+ re--di--k---re*
=(y)i-----do--re--di--k---re C above

ii. variation between -do- and -d(e)

- a. 1. p--~~si~~--do-----k---re B above
2. ~~si~~--do-----ke---n-ye B498 Sh9/3
3. N---~~si~~--do-----ke-----ye E12 KT05A/2-3
4. yi-n--~~si~~--de-----ke-----li Mer13/2,3

MFA

B. I.

ii.

- | | | | |
|-------|---------------------------|------|--------|
| b. 1. | yi-----do----ke--re | A | above |
| 2. | (i----d)id----k---re-y : | Tan | 46 05 |
| 3. | a-----d----ke--re | Tan | 39 |
| 4. | e-----de---ke | Tan | 48 |
| 5. | ye-----de---ke-----l : | Tur | 3 |
| 6. | n----d----ke--re | Tan | 124-25 |
| c. 1. | mke--d----ke-----l | Ins | 34 |
| 2. | mke--de---ke-----l | Ins | 84 |
| 3. | mke--do---ke-----li | Mer | 13/3 |
| 4. | mke--do---ke-----li-s-l-w | Ins | 94/6-7 |
| 5. | Mke--do---ke---tme | B287 | Ganmai |

iii. Names that appear to be similar in content to the verbal complexes of Formulae A, B, using -do-, and C, using -do- and -di- :

- | | | | | |
|-------|---|------|-----|------------------------------|
| a. 1. | yi-----do-----ke-re | A | Kar | 43/7-8 |
| 2. | Ay(A-y)--do-----ke | B114 | Mer | 23/2-3 |
| 3. | p-si--do-----k-re | B | Kar | 48/5-6 |
| 4. | Si--do-----ke-h-ye | B498 | Sh | 9/3 |
| 5. | p-si--do-ke-di-ke-re | C | Kar | 17/13-14 |
| 6. | (y)i-----do-re-di-k--re | C&E | Kar | 17/12-13, etc,
Kar 125/19 |
| b. 1. | T---di--ke---ye | B549 | Mer | 42/2 |
| 2. | D---do--ke---y | B149 | Far | 35/2 |
| 3. | D---DO--K---R | B150 | Mer | 8a/5 |
| 4. | TE---DO--KE | B554 | Kar | 130/6 |
| c. 1. | Da--ke | B157 | Kar | 52/8 |
| 2. | Do--ke-ro-h | B162 | Far | 7/4 |
| 3. | do--ki-, in
Do--ki-kdi-s | B160 | Kar | 110/3-4 |
| 4. | DO--KE-----LI | B158 | Kar | 118/4 |
| 5. | Do--k-----Ro-R | B161 | Ins | 49/2 |
| 6. | -di--ke-----ye, in
We-re-----di--ke-----ye | B641 | Kar | 35/2 |

B. II.

i. Names similar in content to verbal complexes of Formulae C (D2?), D2 and J using -tk(e,i)- as the verb :

a. Sharing -tk-b-, in :

1. yi--tk----b C(D2?) Ins135/8-9

2. Tk----B B592 Mer49

cf. 3. ye--tk----b--hi : AkI/13

4. e--tk----b--hi AkI/14

5. (tere-ki;) tk----b--he---la: Far21/26-27

b. Sharing -p(i)-tk-, in :

1. pi-----tk-----ke--s D2 ArmW 3b

2. Woš-pi-----tk----ide B655 Kar92/6

c. Sharing -š(i)-tk(e,i)-, in :

1. pi--ši----tk-----ke--s J ArmW Ib, 3b

2. p--ši----tke-----ke--s J ArmW 3a

3. pi--ši----tk--b--he-ke--s J ArmW 2

4. ši----tki-----h-----ye(i) B535Kar88/3-4,
119.5

cf. 5. tki-----h-----l-w F03/4

6. ši----tk----id B506 MS28

ii. A name related in content with a verbal complex of Formula D2 using the verb -th(e)- :

Sharing -š(i)-th(e)-, in :

1. p--ši----th-----k--re D2 Kar36/17-18

2. š-----the---no. B534 Kar7/2

B. III. Names related in content with the verbal complexes of Formulae A and B using the verb -l- :

i. The verb -l- without the verbal suffix -re :

- | | | | | |
|-------|-----------|----------------|------|----------|
| a. 1. | (ato mlo) | y--l--h | A | Mer25/8 |
| 2. | (at mlo) | e--l--h | B | Mer27/7 |
| b. 1. | | SE--L--HI---YE | B482 | Kar131/1 |

ii. The verb -l- with the verbal suffix -re :

- | | | | | |
|-------|-----------|----------------|------|-----------|
| a. 1. | (ato mlo) | y--l--h--re | A | Far43/6 |
| 2. | (ato mlo) | e--l--h--re | A | Mer27/5 |
| b. 1. | | S--L--H--TE--Y | B517 | Kar42/4-5 |

- | | | | |
|-----------|-------|------------|-----------|
| cf. c. 1. | mlo : | l--h--re-s | Ins45 |
| 2. | wte | l--h--re | (H) Tañ05 |

IV. Names similar in content to verbal complexes of Formulae A, B and F, using the verb -w(e,i)-, and D2, using the verb -pl- :

i. Using the verb -w(e,i)- :

a. Sharing -si-we-, in :

- | | | | |
|----|--------------------|------|-------------|
| 1. | pi--si---we--k--re | F | Kar36/15-16 |
| 2. | Si---we | B507 | Sh7/4 |

b. Sharing -w(e,i)-h(i)/h(i)-, in :

- | | | | |
|--------|----------------------|------|-----------|
| 1. | ye-----we-b--h--re | F | Ins137/6 |
| 2. | W-----HI | B657 | Kar10/4 |
| cf. 3. | t--w-----hi-yo-wi | | Kar9/2 |
| 4. | A-----wi---h--lo--ye | B113 | Kar36/3 |
| 5. | P---wi---h--re | A | Kar125/17 |
| 6. | Wi---hi-----ye | B660 | Sh12/3 |

B. IW.

ii. Using the verb -pl- :

Sharing p--pl-

1. p--Si---pl----re

D2 Kar78/21

2. P-----PL

B424 Kar53/6

C. Names similar in content to a compound formed of two or more members of the funerary formulae :

I. Formula A

i. ato he e--l--h----re

Mer34/4

ATO---HE---L--H---(TE/YE)

B97 Kar4/4

II. Formula B.

i. 1. at (he)yi--hr

EKE26/13

2. at (he)yi--hr--b.

Ins136/7

ii. 1. Ati-----y--hr

B100 Far4/6

III. Formula C .

i. h(-nlo-l yi-do-re)-di-k-re

C Kar27/13-14

ii. 1. H-----do-k---mli

B175 Kar8a/2-3

2. Mn-h-----do-ke

B325 Hin9

THE KHARAMADOYE INSCRIPTION

par N.B.Millet

The purpose of the following pages is to attempt the analysis and interpretation of a late Meroitic text, that of Kharamadoye in the Kalabsha temple, number 94 in Griffith's Meroitic Inscriptions. Such an attempt is premature in many ways in view of the present state of our knowledge of the Meroitic language, and the endeavour requires some words of explanation. Most of the attention of Meroiticists in recent years has been concentrated on funerary texts. This has been a very proper and, indeed, a very productive procedure. It may be predicted, however, that such texts by their very nature lack one particular feature which may be of possible use to the would-be decipherer, namely a narrative sequence, one might say of chain of statements of cause and effect, whereby one may infer the general tenor of parts of the text from that of other parts of the text. Such a narrative sequence, if it is to be of any use, must be of some length, and this restricts us in the case of Meroitic to a choice of three texts : the stelae of Akinidad, that of Tanyidamani, and the Kalabsha text. Given this range of choices, the selection of the inscription of Kharamadoye seems a natural one. In the case of the Hamadāb stelae, the narrative situation is extremely difficult to assess, since the subject matter of early parts of the text, namely the war with Rome, does not clearly connect that of the latter. With Tanyidamani, there is, I think, a fairly high probability that the narrative sequence we seek simply does not exist, as the subject matter may consist of the description of a series of similar and related acts, having to do with temple establishment, rather than a single logical sequence. In the case of the Kalabsha inscription, however, there is some reason to believe that we are dealing with an integral subject matter which may be expected to exhibit a logical development. Another point worth mentioning with regard to the Kalabsha text is the relatively high number of words or elements of whose meaning, or at least general class of meaning, we may be said to have some vague idea. By my count, between 40 and 46

per cent of the "words" can be classified in this category, although admittedly the category is not a very satisfactory one. Many of these are of course personal or divine names, but even these are (or ought to be) some indication of the general import of the part of the text in which they are found. Such a relatively high percentage in itself would seem to justify a new study of the inscription. Further, the late phase of the Meroitic language is by far the best represented in the existing corpus, and far more relatively contemporary comparative material lies to hand for the Kharamadoye inscription than for any of the earlier long texts. Indeed, in view of the discovery by Prof. Plumley at Qasr Ibrīm of another very long text written in Late Meroitic script, not yet published, we will soon have a chance to test any hypotheses which arise from a new study of MI 94.

In the following pages an attempt is made, then, to analyse MI 94 into its component stiches, here called rather inaccurately "segments", to suggest rough renderings into English of certain parts of the text, and to offer what I have called a "pseudo-translation" of the whole. By this is meant simply this : in any such endeavour large portions will resist any attempt at all to extract even a rough idea of the meaning at the present moment; still, if I am trying to suggest a general narrative sequence, I am constrained to offer some sort of interpretation of such passages, and such interpretation will have heuristic value so long as it does not do violence to the little evidence we do possess.

The text is written in 34 lines of a good Late Meroitic script, unusually good, in fact, although the stone-cutter who followed the scribe was somewhat less competent. Punctuation is fairly well observed, apparently, with some inconsistency with regard to the ending -slw, which may only reflect the scribe's uncertainty with regard to its etymology. In February of 1973 I made an examination of the original, and have altered Griffith's readings at one or two places.

Some kind of acceptance has apparently been forthcoming of the post-imperial Meroitic date suggested by myself and Dr. Priese, on the basis of the identification of the king Yismeniye (/Isamni/) mentioned in the text with the Blemmye ruler whose name is recorded in Greek at the same temple as Isemne. Elsewhere I have suggested that a date in the late fourth century would be in accord with the little evidence available, but the early fifth can certainly not be ruled out. The text itself exhibits some peculiarities of usage which may be due to its late date or the writer's lack of ease with the language, but may also be simply the result of its markedly narrative character or some other aspect of its unusual content. Most noticeable are the relatively little use made of the "definite" article -l(i), the shortness of most of the segments (stiches), which must have given a rather terse simplicity to the prose, and the total (?) absence of the familiar ending -lo. This last is most troublesome, of course, since the segmentation of the text becomes difficult and often impossible. A similar absence of -lo occurs in Akinidad, and this feature is mostly likely due to content rather than dialect or incompetence on the part of the scribe. An odd feature of our text is the elaborateness of the initial titular and epithets of the king; other Meroitic royal inscriptions in the linear script are usually unexpectedly terse in their protocols. One can only see in the fulsomeness of Kharamadoye's protocol an overstatement, for political reasons, of his legitimacy as successor to the kings of Meroe.

There seems also in this text to be a number of departures from the "normal" word-order of Late Meroitic inscriptions, as attested, for instance, in MI 101. The correctness of this view depends of course on the correctness of the structural analysis, which is often highly debatable.

Griffith's early study of the text is, of course, the starting-point for any re-examination of the problem. In it he suggested, after more than five pages of thorough analysis and commentary,

that the text "apparently... commemorates a conquest, or a rearrangement of territory for the sub-kings, by the supreme king Kharamazeye, who probably reigned at Heroc or Napata; at least he worshipped the gods of that region". With this general assessment of the content of the text I am fully in agreement, with the exception, of course, of the residence-place of the king, which would more likely have been Adda or Faras if the date suggested is correct. Griffith pointed out the many instances of repetition or near-repetition, and (in my view correctly) identified several expressions of territorial extent, which provided him the justification for the assessment of content quoted above.

My own assessment of the content of the text is that it expresses both a conquest and a rearrangement of territory, and that a distinct narrative thread can be made out which has sufficient plausibility that it can be used in turn to further "interpret" the text. The following schema of the text is proposed :

- I protocol of king Kharamadoye (ll. 1-7)
- II dedication to Amannapate (ll. 7-8)
- III description of hostile military action initiated by Isamni, "chief king", and others (ll. 8-11)
- IV description of territorial situation resulting from III (ll. 11-13)
- V brief obscure section (ll. 13-14)
- VI events involving a number of persons, perhaps a conspiracy (ll. 14-18)
- VII military reaction on the part of Kharamadoye resulting from the events or situation described in VI ; in fact, a conquest or reconquest (ll. 19-22)

- VIII description of the terms of the settlement imposed on the conquered territory, specific beneficiaries being mentioned (ll. 23-26)
- IX a specific general condition laid down (?) (ll. 27-28)
- X brief obscure section, virtually the same as V (ll. 29-30)
- XI description of the extent of Kharamadoye's geographical rule (ll. 30-32)
- XII concluding pious wishes for the king (ll. 32-34)

Even this broad scheme for the narrative raises a number of difficult problems. Kharamadoye himself, the dedicator of the text and (I claim) one of the protagonists, is only clearly referred to in sections I and XII. In section VII, where I would have him initiating military action of some sort, there is to be sure the word hrphe, which I have taken to refer to him, but it seems a weak reference to the king so pompously described in the protocol. Also if Isamni is chief of some group of kinglets, why is his ethnic or territorial origin not identifiable in any way? Among the many place names, none can be found which bears identification with Talmis-Kalabsha itself, and we are somewhat at a loss to explain why the inscription was engraved in this temple at all, or which of the persons named, if any, represents a local interest. Some specific repetitions are difficult to explain in any terms, such as section V/X, and the words which occur in common in lines 12 and 27-28, which may be titles or (as I am inclined to believe) ethnic designations.

The division of the text into segments proposed here is necessarily uncertain. Without the useful -lo(wi) of the funerary texts one can only hope to identify verbs as such, and the identifications made here are rarely unchallengeable. They have been made in several ways, partly on the basis of verbs in comparative material, sometimes on the basis of word-order (elimination, essentially) but also on the basis of inflection, certainly the most chancy proceeding of all, and one where it is essential that I state my criteria. My own highly hypothetical view of the Meroitic verb and its suffixes has already been partly expressed in a paper submitted in Berlin in 1971, where I put forward a theory that the verbal endings -te and -bte, with their variants, expressed the object of the verb in singular and plural respectively; in other words, that they represent the 3rd person object pronouns. In the present paper I continue with this interpretation as a working hypothesis, and add to it a further, equally (or more) hypothetical interpretation; this is that the element -bh or -bhe, met with in verbal complexes here and in other texts, including the funeral formulae in the plural, represents, not as Griffith would have it, the dative plural of the 3rd person, but a plural subject marker.

This hypothesis, which contradicts not only Griffith's original suggestion but also the beliefs of (I believe) every subsequent worker in the field, is by no means made lightly. It is, indeed, specifically with regard to the present text that I have found the assumption that -bh(e) = dative plural suffix/infix totally unproductive in terms of general interpretation. It is, therefore, largely with the intent of establishing the equation -bhe = plural subject marker as a parallel working hypothesis to Griffith's that the present pages are being written.

It must not be assumed that I am rejecting the more basic proposition -he = dative postposition "to, for". Indeed, in my opinion nothing is more firmly established in Meroitic than this fact,

nor more easily demonstrated, in view of its occurrence in MI 101. I simply am rejecting, at least for the nonce, Griffith's suggestion that -he can also be in effect a dative pronominal compound "to, for him", and that -bhe can mean "for them". At this stage at least, I find myself rather reluctant, on logical grounds, to believe that such a marker can also incorporate a pronoun of the 3rd person which is in fact $\emptyset$. Admittedly, languages are not very logical, and I may in time reverse this opinion. At the moment of writing, however, I am strongly inclined to analyse Griffith's original examples from Naga, singular (ye)lh-te and plural lbh-te, as verb + subject marker + singular object pronoun. Thus a verbal expression emerges whose meaning would be "he/they (the royal personages) — him/her (the god or goddess)". Some such meaning as "praise, worship" would I suppose fit the verb itself. Here I am hypothesizing that in texts of this older period -h- is a permissible singular subject marker, while -bh- is the marker of the plural. In late Meroitic, it is suggested, the singular form -h- is no longer to be found, whereas the plural form survives, although often dispensed with when clarity does not require it or for other reasons. That -h- is in Late Meroitic still separable from the -b seems to be shown by Shablûl 14, a carelessly written but well-spelled text which attests the forms p̣siheb, p̣sihrb and p̣sihb in the offering formulae rather than the usual plural forms in -bh. The final complexes of these offering formulae I still regard as verbal, in contradistinction to the views of Dr. Priese, and would interpret such a plural formula as

ato ṃhe p̣siheḅhkete

as object + verb + plural subject marker + ke (?) + resumptive object pronoun, "may they drink (?) much water", or the like, rather than as Griffith would suggest "may much water be poured out (or the like) for them".

This suggestion with regard to -bh(e), is, as I cannot emphasize too often, only another working hypothesis for the attention of workers in the field. I have, however, attempted to explain to myself how it is that an element -he can serve at once at a dative post-

position and as an element in a subject marker. The answer (unless the two are entirely unconnected) may lie in the nature of the Meroitic verb, or at least some verbs. If the verb is taken to be essentially a nominalized active participle, a case (hypothetical again, of course) can be constructed for the following forms as possible :

<u>abr-l</u> <u>kede</u>	"the man (is) a slayer", i.e. "the man slays".
<u>abr-l</u> <u>kede-l</u>	"the man (is) the slayer", i.e. "the man slays", but perhaps more emphatic.
<u>abr-l</u> <u>kede-he</u> <u>U</u>	archaic, "the man (is) for a slayer, as a slayer", i.e. "the man slays".
<u>abr-leb</u> <u>kede</u>	"the men (are) slayer(s)", i.e. "the men slay".
<u>abr-leb</u> <u>kede-b</u>	"the men (are) slayers", i.e. "the men slay".
<u>abr-leb</u> <u>kede-bh(e)</u> <u>U</u>	"the men (are) for slayers", i.e. "the men slay".

In a sense such a hypothesis accomodates itself to an explanation of the function of -te, -bte, that I have proposed elsewhere. The late André Heyler and myself tried to make a case for -s, -bes as essentially genitive in nature, and (if I at present believe) the forms -te and -bte with their variants are to be regarded as more fully stressed versions of -s, -bes, it would be logical to find them playing the part of object after a nominalized participle, even though their

position in such a complex as -bhkete is unexpected.

The following notes on the text itself are not by any means intended to be exhaustive. The numbers refer to the segments as isolated in the copy of the text appended and not to the lineation of the original. In many cases I have not troubled to indicate which scholar in the field is responsible for which interpretation, since readers of the Newsletter will be as well informed here as I am.

Seg. 1-14 Equivalent to Section I above, called the protocol.
The absence of the article is noteworthy.

2. For reasons I have included in my unpublished thesis, the most likely meaning of mdes seems to be "direct descendant". It seems, however, pointless to rehearse the reasons for a minor point of interpretation here.

3-7. The epithet mnitke is known elsewhere and seems to be frequent with Heroitic kings, and whatever meaning it had was presumably an important part of the general ideology of the kingship in Meroe. It occurs in the Soba ram inscription (HI 1) in the form mnī-tke-l, and as mnṗ-tke(-lo) on the lion found by Prof. Plumley at Ibrîm. One is tempted to take ktke as the feminine form (k-tke) of it. Ergamenes calls himself mk1-tk (or mqr-tk) in his "Heroitic prenomen in the texts in his pyramid (N. 7 at Begarawiya), whereas in his Egyptian prenomen he is dr.t ḥnh ʔImn, t1t rḥ, "the living hand of Amani, image of Rē", or if we are to read t1t ḥnh rḥ, "hand of Amani, living image of Rē". Here he presumably means he is the corporeal agent on earth of the god. If mk-l-tk(e) in Heroitic is by any chance an equivalent of this, meaning "tke of the god", mnitke ought to be rendered "(living ?) hand of Amani",

and k-tke "female (living ?) hand". The notion is at least not impossible. A kind of parallelism of members seems to emerge from these segments of the protocol, and segments 2 and 3, 4 and 5, 6 and 7 may form three pairs, perhaps of similar burden. 2 and 3 deal with the two major gods of the Meroitic pantheon, Aritēn and Ama-ni, while 4 and 5 may both deal with plural entities.

4. The meaning of yerege is of course unknown. If it is indeed related to the word for "south", there may be a root meaning "to go up" or the like which would fit both usages.
5. gyis -lh from gyith ? Perhaps some divine cycle or ennead is referred to. The meaning of yesbohc is of course also only a guess.
6. This and the next segment may also form a parallel pair, the element (?) gr occurring in both. The gloss suggested here for this element is based on the possible analysis of pgr "crown prince" into p-gr, and of ptroti, which I see as an epithet of Isis, into p-tros-li. tros occurs in a funerary text from Arminna West in the phrase temey-lh beregedo-li tros-lowi, "who was tros of the chief temey Beregedoli". In MI 101 Isis is apparently described as aro(1)-tros. My inclination at present is to take tros as meaning "parent", aro(1)-tros as meaning "parent of Horus (?)", and the p in p-tros as meaning something like "royal/divine/noble child". The gr in p-gr might then mean "heir(1)(to the throne)", gr-ke in Segment 7 being a modified or extended form of it.
7. dblih "to the dbli ?", perhaps some attribute of divine power.

8. In this and the following I have used "on behalf of" as a translation for the suffix -slw, which also occurs in MI 101 with, I believe, the same meaning assignable :

ptros-li-slw armte -kw

"on behalf of the Mother of the
Divine Child together with (?)
Horus the Child (?)"

In all this section it would seem that the king is being compared in his various qualities with particular gods, each of which is somehow felt to embody the ideal of the quality involved.

9. "creator" for th is of course a mere guess.

- 13 . It is this segment which departs slightly from the pattern of the earlier ones; I would take hirette as a compound hi-(a)rette and assign to hi some such meaning as "nurse, protector, one who rears someone". Throughout this section I have preferred a vague meaning such as "glorious" for nyi rather than a more exact "supreme", because of my view of this segment.

15. I am suggesting :

teris mnpte pdhos tlolis kidketel

object+ unmarked dative + verb

teris occurs in the form terite in a similar context in the Tanyidamani stela,

terite amnptete-slw teri-tk-te

i.e., "he erected ? a monument ? on behalf of Amannapate-tete". A meaning "monument, dedicatory inscription, memorial" seems in order, the verb in Tany perhaps meaning "made-in-commemoration" or the like. The ending s or te of the noun may perhaps be a demonstrative rather than the -s-te noun-derivational suffix proposed in my Berlin paper. The verb in the present text I would analyse into

a stem kid, plus the ubiquitous -ke-, the object pronoun (?) -te, and a final -t. The stem kid occurs twice in an unpublished stela from Ibrim mentioned in my Berlin paper, and can only mean "give as an offering, present" or the like. Pdhos tlois must be an adverbial or an epithet of Amannapate. However, it is analysed, there seems here to be no postposition of the dative or its equivalent, as we would expect. In view of the occurrence of pdhos in a later segment (37), where it may be the subject and refer to the king (the interpretation being most uncertain) I have tried to be consistent and rendered it here as "lord" or some such general term of sovereignty, with tlois being the place the god is lord of. tlois (/taleli/?) is at least a much better equivalent of Silko's Telelis than is the slele suggested by Griffith. If it is in fact a place-name, the obvious candidate is I think Dabôd, whose temple is dedicated to Amun-re as well as to Isis. It might be pointed out that there is a Bedawie word delala, meaning "enclosure", which might be the equivalent of Egyptian T3-hwt, Greek Παρεμβολή ("camp"), and Bedawie place names, at least in -âb, are now common in Northern Nubia.

16. With this segment the actual narration begins. It is indeed puzzling, if Isamni was a contemporary and antagonist of Kharamadoye, as I take him to have been, that he is here referred to as "great king". The answer may lie in the actual semantic content of such phrases as mk-lh, hbhen-lh, etc., as meaning rather "chief among the gods", and so forth, rather than simply "great god", or what have you. Thus the writer's intention was to indicate among other things that Isamni was the leader of a group of kings, all naturally of inferior worth to Kharamadoye himself. It is still most odd, though, that no ethnic or geographical indication can be identified here.

18. This is the only place that the personal name agtoye occurs except in Seg. 41. He is obviously an important figure in the story, but no title or other designation describing him can be isolated. I have supposed that the pattern in this segment is subject + object or adverbial + verb, but even this much is of course merely a guess. The word tepke occurs in 18, 19, and 20, and some sort of notion as to its general class of meaning would be of great help in following the thread at this point.
21. The suggestion made here is intended simply to supply a possible explanation for the unexpected mention of Faras at this point, since from what follows it would seem that the action is taking place in northern Lower Nubia. The word ado may just possibly refer to Gebel Adda, whose Meroitic name seems to have taken this form, but the ws following, if the same word I have taken to mean "of (the) land" (following Zyhlarz's suggestion) would weigh against this. Thus I can only suggest that ado may properly be a noun meaning "fortress, residence" or the like, used as a proper name for Adda, and perhaps occurring with a modifier in the place-name adomn found in AW 3. The point of the meaning suggested for this segment is that all the foregoing action could happen because Kharamadoye was not in residence at his capital.
22. kede occurs later with the object (?) "the men", and presumably is the same as yekedi in Akinidad, in similar context. asy occurs in an apparent adverbial expression in MI 101, asy ahe. The meaning suggested for it here is not, I may say, influenced by Coptic αυδλ, but is simply intended to indicate the kind of idea required by the general interpretation of the segment. Hypothetically -ky might be a temporal conjunctive, "when, after".

23. The first word here is clearly goreti, not goreli. The place name occurs once in MI, in a funerary stela found near Dakka. It is unmistakably Korti-Qurta. The verb in this segment is one that keeps appearing throughout the text from now on, and also occurs in the Serra stela published by Rosenwasser, where the context is :
- sbe 3 ni : bgo -lo :
- i.e. "he bgo's three sbe's". In the Kalabsha text the subject seems usually to be a person or persons, as here, while the object is a stretch of territory. We will probably not be far wrong if we assign to it the general meaning of "rule, possess, control (territory)". Can the sbe in the Serra text be the origin of Nubian sabe, sobe "wall", and have meant "walled place, settlement" ? Compare also of course the place-name Soba. The final -k in this segment might be explained as a connective, "thus, as a result, then". It will at least bear something of the same interpretation later in the text (46).
24. The series of words beginning this segment, all ending in -s or -yes, are apparently parallel expressions ; some of them occur later without the final element, and one (temey) occurs in 46 with suffixed -li. sq(yes) is apparently met within sq-kdi, in 27, and temey occurs in the titles temey-lh and temey-kdi-lh at Arminna and Adda. The whole series must then be regarded as being most likely personal designations, in other words, titles in the larger sense. The interpretation is severely embarrassed by the occurrence of nsdoke in funerary formula E, where a title would hardly be expected. Despite this, the most likely interpretation of this series of words, given the context, seems to me to be that they are titles or ethnic designations, and that the ending -s is the familiar word s "person", as in s-go "noble person" (fem. kdi-go) in the Nag Gamûs texts and others. The suggestion, then, is that Seg. 23 describes Isamni's gains from the war,

whereby he and his allies took possession of the valley from Korti to Philae, and the area is said to be in the hands of chieftains of the allied tribes, the Laka, Saqa, Nasadoke, Temeya, and Nakhabar. Seg. 25 affirms that he, Isamni, was then in possession of the whole valley from Simalo (Ibrim ?) to Philae, including the recently annexed portion from Korti northwards.

26. This segment, or group of segments, quite defies any sort of analysis I can offer. It differs by one word from Segment 47, which presumably describes the favourable situation resulting from Kharamadoye's own reconquest, yet here it is included in what can only be a description of the state of affairs after the first war. Perhaps the words phinl (26) and phole (47) are crucial in some way.

27. The first word is of uncertain division. Could it be an adverbial expression en echelon ?

Kadimaloye is apparently described as a woman of the Saqa tribe, or as a female sq- officer. The stroke after ptpot looks like a numeral "one", but may be a stonemason's error for the divider. One would like to see this as an abbreviated form of the name Patapotekaye mentioned earlier and again in 31.

- 27-32. I would see in this section the description of personal interactions of some sort, perhaps a conspiracy, perhaps local quarrels, which lead to Kharamadoye's intervention and the second war.

The rendering of mte ws as "child of (the) 'land (?)'" is an example of the kind of embarrassment that our ignorance of Meroitic leads us into. No doubt the true meaning is quite otherwise. ws has been referred to earlier ; the dubious equation mte = "child" originates in the mention of ar-mte in MI 101, where one might expect

a reference to Horus the Child, from its occurrence later here in Segment 41, and from its occasional appearance in funerary texts such as Kar. 47. The derivation may well be from Eq. ms, Coptic MdC. That the translation "child of the land" is just barely possible is indicated by the Sudanese Arabic expression wad el - beled, meaning a valley dweller as opposed to a steppe-dweller or desert nomad.

33-34.

In these two segments I am constrained to see a description of king Kharamadoye's attack on his enemies in the north, but the interpretation would be much strengthened if there were an unmistakable reference to him. I can only suggest that "(the) ruler" is in fact the king.

35.

The verbal complex I would suggest is to be analysed k - b - bte, k being the stem, -b- the truncated form of the hypothetical plural subject marker, and -bte being plural object pronoun, referring to the women, etc. Thus Segment 36 is parallel to 35 in structure, except that the object pronoun is omitted (as being superfluous?). A verbal stem k with following bh appears in Segment 45, I have assumed with the same meaning. The various combinations of the endings discussed here may be set out, in a very tentative way, in a table as follows :

from the stem k "to take away (??)"

	no object	sing. object	plur. object
Sing. subj.	k	k-te	k-bte
Plur. subj.	k-bh(e)	k-bh-te	k-b-bte

with the reservation again that only those would appear which the speaker felt necessary to the sense. After a certain amount of work on Meroitic texts, the student acquires the feeling that much about grammar and usage was facultative ; it is unfortunately one of those opinions which is easier to acquire than to demonstrate, but I feel that many of our difficulties stem from this fact.

37. The identification of the verbs - I mean simply as such - is the difficulty again here. I have elected yehoyke and yetete for the honour, largely by elimination. In 37 the sentence structure would seem then to be subject + object + verb, in 38 verb + object + adverbial, although the phrase beginning gesw could just as well go with Segment 39. Could we have in the placement of the two verbs an example of stylistic chiasmus ? The gloss for pdhos as "lord" or the like is the result of its position here and its occurrence in the divine epithet (??) pdhos tlohis above, in Segment 15.

39. gore 8 hre-s w-s-leb ; perhaps they here and in the next segment render themselves or their lands.

- 41-42. w- would seem most likely a prefix to the verb bgo rather than some sort of suffix to the numeral or preceding phrase. I have taken it as a future tense indicator. The plural object (?) may refer to lands surrendered (??) in the preceding segments, rather than to the eight kinglets. It is in these two segments that it seems to me we reach the climax of the narrative in one sense. The two persons mentioned in 42 seem to be of extraordinary importance ; they are

the only persons in the text to be accorded the honorific -go, and I have imagined that it is on their behalf specifically that the text has been written, to establish a record of their claims to lordship in the neighbourhood of Talmis. As I would see it, Aqatoye was a loyalist, and his two daughters are here being reinstated in the possession of lands belonging to him. The obvious awkwardness here is that I must assume that Aqatoye has perished somewhere in a preceding "segment" without my having noticed it at all.

43. Here it is suggested that we are dealing with a sort of parenthesis in which it is explained that the children's mother had managed to escape the theatre of war, taking her children with her. I postulate the same verbal root k with an initial (relative past ? causative ?) t-.

44. wes occurs as an adjective (??) in MI 101. Can ste be the Egyptian st3t, Coptic CT-, arura ? It may be that the subject (unmarked) is singular and this is Wasi's own reward which is being described.

- 45-46. Here again we meet some of the series of words I have earlier taken as titles, possibly as ethnics. A new one seems to have been added, as mho in 45 and mho-li in 46. The interpretation hesitantly offered here is severely strained by the absence of a corresponding nsdokeli in 46, but I suppose explanations might be found for this. More serious is that we have no observable evidence for the kind of dependent structure I have suggested here, unless perhaps the -k of dk is indeed an indicator of resulting action as it has been taken to be in Segment 23. Also embarrassing is the opposition which I must posit between the Maho, Temeya, and Nasadoke on one side and the Nakhabar on the other, since

earlier they seem to have been listed together, with the exception of the first. I have to further assume that the Nakhabar are in fact Kharamadoye's people (= Nobades?) or perhaps those of Aqatoye.

47. As said before, I am unable to do anything at all with this section.
48. In view of the ending -kete, I would rather see here two transitive verbs rather than expressions of territorial extent, as did Griffith.
49. Since I have rejected the identification of Salele with Silko's Telolis, all I can suggest is that this is an unknown place, downstream of Simalo, and representing the northern limit of Kharamadoye's domain. The other name presumably is a place well south of Faras.
- 50-51. Where Griffith saw two more royalties, I would prefer two parallel good wishes for Kharamadoye himself, the p- being the optative (??) prefix so commonly met with in the Meroitic Chamber at Philae and in the offering formulae. The meaning offered for tmot is of course purely arbitrary ; it is perhaps some sort of emphatic adverb, being met with also in the Akinidad text.

In summing up the results of this exercise, it cannot be pretended that it has been a particularly satisfactory one ; the attempt to impose a form of narrative consistency on the text from the known or guessable elements is burdened with too many internal contradictions and difficulties. Still, it can be hoped that it is just plausible enough to allow a number of new hypotheses with regard to grammar and syntax which can ultimately, as they cannot now, be tested against new material (such as Plumley's Ibrim text) of approximately contemporary date.

INTERLINEAR PSEUDO-TRANSLATION OF H1 94 (KALABSHA TEXT)

- Seg. 1. hrmdoye : qore :
 Kharamadoye (the) king,
2. ariten^ñl : mdes :
 descendant of Ariten^ñ,
3. mnitke :
 hand (?) of Amani,
4. mkleb : yereqe :
 (whom) the gods exalt (?),
5. gyis-lhl : yesbohe :
 (whom) the great ... blesses (?),
6. qrleb : tros :
 parent of heirs (?),
7. ariten^ñ : terekelis : dblilh : qrke :
 heir (?) to Ariten^ñ of the ..., the ... one, or
 heir to the ... of Ariten^ñ the ...,

Seg. 8.

gore : mnpteslw : goreyi :

king on behalf of (?) Amannapate, the glorious (?) king,

9. th : mnoteslw : thñyi :

creator (?) on behalf of (?) Amannote, the glorious (?) creator

10. qr : ariteñlislw : qrñyi :

heir (?) on behalf of (?) Ariteñ, the glorious (?) heir (?),

11. šob : hlbilislw : šobñyi :

... on behalf of (?) the Khalabi, the glorious (?) ...,

12. th : mnoteslw : thñyi :

creator (?) on behalf of (?) Amannote, the glorious (?) creator

13. arette : wošslw : hirettenyi :

Horus-protector-of-his-father on behalf of (?) Isis, the glorious
of Horus-protector-of-his-father,

14. hrphe : mkedokelislw : hrpheñyi :

ruler on behalf of (?) Makedokeli, the glorious (?) ruler,

Seg. 15.

teris : mupte : pdhos : tlolis : kidketet :

was the one who presented the monument (to) Amannapate, lord (?)

16.

yismeniye : gorelh : yetolhe : yiti 4 yoto :

Isamni, the chief king, was yos (yos-lo) (of) four ... for the r

17.

ptpotekye : able : ywito :

Patapotekaye was ywis (ywis-lo) ...;

18.

swide : aqtoye : tepke : yed :

he (?) ...'d the swide Aqatoye ...;

19.

mkl : tepke : yeyk :

he (?) ...'d the god ...;

20.

wyed : tepke : pyk :

he (?) ...'d a wyed ...;

21.

hiwr : ađo : ws : phrs : tdomñ :

... (he) was-absent-from (?) (the) fortress (?) of (the) land, P

22.

ašy : kedebheky :

When (?) they had slain many (?),

Seg. 23.

qoretik : dik : pilqoyte : bqok :

then (?) he controlled (the lands) to Korti all the way from Phi

24.

lkš : šgyeš : nsdokeš : temeyyeš : nhbreš : bqobh :

(The) Laka-folk, Šaga-folk, Nasadoke-folk, Temeya-folk, and Nakh
in possession,

25.

šimlok : dik : pilqoyte : bqol :

(and) he was the one-in-control (of the lands) to Šimalo all the

26.

pro : dole : plw : penn : tlte : br : phiñl : bhemi : yedet :

27.

byekelhdik : kdimloye : šgkdi : ptpot l yismeniye : ysbet : beršowi :

... Kadimaloye, the Saga-woman, ... Isamni ...'d

28.

mte : ws : ayekenl : ytpote : yed : ykle :

(The) child of (the) land, Ayekenal, ...'d (and) ...'d (and) ...

29.

arohetye : nle : dolk :

then Arohetaye ...'d;

- Seg. 30. mtel : pikedelwi : yed :
... the child (?) ...;
31. ptpotekye : wkdiwikete :
Patapotekaye ...'d him/her/it.
32. mte ws : qorh : thñye : tklwi : ysbete : bereknwi :
(The) child of (the) land, Qorahatakhañeye, ...'d (the)
33. hrphe : detelhe : weñ : yed :
(The) ruler (i.e. the king) ...'d ... to the ...;
34. wopike : til (:) yeyki :
He/it'd;
35. brleb : kedebh :
They slew the men,
36. kdileb : mrorleb : ššleb : kbbte :
(and) they carried off (?) the women, the young people (?), and
37. pdhos : lhleb : ychoyke :
(the) lord (?i.e. the king) ...'d the great ones (or old ones?)

38.

yetete : mrorbe : qešw : adereke : mtr : ws : hrw : pilgoke : mtr : w

(and he ...'d (the) youth (collective?), Cush-wards as far as De
(?) of (the) land (?), northwards as far as Philae, boundary
land (?).

39.

gore 8 hres : wteb : ahi : de..kle :

The eight kings of (the) north of (the) land ...'d;

40.

dete : wodi : dhe :

41.

mte : kdi : aqtoyes 2 wbqobte :

(The) two female children of Aqatoye will (?) possess them;

42.

wido : hrošye-go : wido : yishteteye-go : bqobh :

to wit (?), the noble Kharosaye, to wit (?), the noble Isakhatet
possess (them).

43.

smle : wši : tkbte :

The consort Wasi had carried them away (?).

44.

šte : wes # : bqobte :

(and) they (?) (will) possess/control # (adj.) aruras (?).

Seg. 45.

šimlok : dik : sleleyte : mho : temey : nsdoko (:) kdi (:) abr :

As far as Šimalo all the way from Salele (Kalabsha??), (if)
(or) Nasadoko have carried off (?) (any) woman (or) man (w

46.

mholi : temeyli : dk :

then the Maho (or) the Temeya (involved) (shall) give (them)

47.

pro : dole : plw : penn : tlte : br : phole : bhemi : yedet :

48.

hrw : adonilikete : yireqw : arwterekete :

North-wards he (the king) ...'s it, southwards he ...'s it,

49.

hrw : sleleke : mtr : ws (:) yireqw : ade.leke : mtr : ws :

northwards as far as Salele, boundary of (the) land, southwa
Ade.le, boundary of (the) land.

50.

qore : ptšide : tmot : m...cš : ..plñ (:) :

May the ling ... in truth (?) ...!

51.

ptmkide : tmot : aritele : wople :

May he ... in truth (?) ...!

ZUR FUNKTION DER MEROITISCHEN VERBALSUFFIXE -bhe UND -(qe)bes

von Wolfgang Schenkel

In den meroitischen Totentexten wird die Pluralität von "Objekten" beim Verb durch die Suffixe -bhe und -(qe)bes angezeigt (siehe F. Hintze /1/, 3f.). Versuchsweise sei die Funktion dieser Suffixe in folgender Weise präzisiert :

1. Art des "Objektes"

1) -(qe)bes (Varianten zu qe siehe unten Abschnitt 2) steht dann, wenn die einzige Art von "Objekten", üblicherweise als "direktes Objekt" bezeichnet, mehrfach vorhanden ist. Z.B. (unter Verwendung von Hintzes Strukturformel /1/; "D" = direktes Objekt) :

$$(N+N-s+P)_{D_1} + (N+P)_{D_2} + V-\underline{bes-lê} \quad (/1/, \text{Abschnitt 4.3.3 und S.4})$$

Weitere Belege : siehe unten Abschnitt 2.

2) -bhe (-bh, -b) steht dann, wenn eine zweite Art von "Objekten", üblicherweise als "indirektes Objekt" bezeichnet, dem direkten "Objekt" vorausgeht und mehr als einmal vorhanden ist. Z.B. (unter Verwendung von Hintzes Strukturformel /1/; "D" = direktes Objekt, "I" = indirektes Objekt) :

$$(N+O-\underline{te-li})_{I_1} + (N+O-\underline{te-li})_{I_2} + N_D + V-\underline{bhe-lê}$$

(/1/, Abschnitt 5.5.1 und S. 3 f.).

Weitere Belege : siehe -bhe (-bh, -b) in den Schlussformeln.

3) Es ist unbekannt, welches Verbalsuffix steht, wenn sowohl direktes als auch indirektes "Objekt" mehrfach vorhanden sind.

2. Art der Pluralität

Pluralität von "Objekten" bedeutet nicht, dass ein "Objekt" im Plural steht (Artikel -leb), sondern dass mehr als ein "Objekt" derselben Art (direktes bzw. indirektes) vorhanden ist.

1) -bhe (-bh, -b) steht in den Schlussformeln dann, wenn als Empfänger der Spende in Nominationen mehr als eine Person genannt ist :

Person₁ + ... + Person_n + Spende + Verb.

Ein entsprechender Satz in den Deskriptionssätzen dürfte sein (unter Verwendung von Hintzes Strukturformel /1/) :

(N+O-te-li)₁ + (N+O-te-li)₂ + N + V-bhe-lê
(/1/, Abschnitt 5.5.1 und S. 3 f.).

2) Für -(qe)bes (Varianten zu qe siehe unten) kommen N.B. Millet und A. Heyler /3,4/ aufgrund einer naheliegenden Analyse der Belege zu der Ansicht, dass es im Gegensatz zu der hier formulierten Regel in den Deskriptionssätzen erstens bereits steht, wenn ein "Objekt" vorhanden ist und dieses im Plural steht, und dass zweitens die Setzung von -(qe)bes fakultativ ist, weil Belege mit einem pluralischen "Objekt", bei denen nach der ersten Teilregel -(qe)bes stehen könnte, -(qe)bes tatsächlich nicht haben.

In Anbetracht dessen, dass die Setzung von -bhe obligatorisch zu sein scheint, und im Hinblick darauf, dass obligatorische Regeln wesentlich mehr zur Konsolidierung der meroitischen Grammatik beitragen können als fakultative, wird im folgenden versucht, die Belege mit der oben formulierten obligatorischen Regel zu erklären. Ein solcher Ansatz scheint möglich zu sein, wenn man -bes und -qebes getrenn hält.

Während nämlich bei -qebes bisweilen nur ein einziges "Objekt" vor dem Verb steht, steht in allen Belegen mit -bes mehr als ein "Objekt" bzw. kann - in zerstörtem Kontext --- mehr als ein "Objekt" gestanden haben.

Belege für -bes (unter Verwendung von Hintzes Strukturformeln /1

$(N+N-s+P)_1 + (N+P)_2 + V\text{-bes-lê}$ (Kar. 89 : /1/, Abschnitt 4.3.3

$(N+N-s-leb)_1 + (N+N-s-leb)_2 + V\text{-bes-lê}$ (GA 37 /3,4/);

$(N-leb)_1 + (N-leb)_2 + (N-leb)_3 + V\text{-bes-lê}$ (TWA 198.2 /3,4/);

$(N+N-li-s-leb)_1 + (N+O-te-leb)_2 + (N+N-li-s-leb)_3 +$
 $(N+O-te-leb)_4 + V\text{-bes-lê}$ (GA 20 /3,4/);

$(N+P)_1 + (N+P)_2 + (N+P)_3 + (N+P)_4 + (N+P)_5 + \text{kelw} + V\text{-bes-lê}$
 (GA 39 /3,4/);

$(N + (O-te-li)_1 + (O-te-li)_2 + V\text{-bes-lê}$ (Kar. 125 : /1/,
 Abschnitt 5.5.2; es wird hier angenommen, dass N zu beiden
O-te-li gehört, also eine Verkürzung für $(N_x+O-te-li)_1 +$
 $(N_x+O-te-li)_2$ vorliegt);

$\dots(\dots+P)_{n-1} + (N-leb)_n + V\text{-bes-lê}$ (GA 37 /3,4/);

$\dots(\dots N-leb)_n + V\text{-bes-lê}$ (GA 37 /3,4/).

-bes steht nicht, wenn das einzige "Objekt" im Plural steht:

$(N-leb)_1 + V\text{-lê}$ (/1/, Abschnitt 3.1.2.2);

$(N+N-s-leb)_1 + V\text{-lê}$ (/1/, Abschnitt 3.4.2);

$(N+O-te-leb)_1 + V\text{-lê}$ (/1/, Abschnitt 5.1.2).

Die Belege von -qebes lassen sich alle mit der formulierten
 obligatorischen Regel erklären, wenn man in -qe (Varianten -aqê,
 -aqe) pro forma ein weiteres "Objekt" ansetzt, wobei die wahre
 Natur von -qe noch zu klären bliebe (siehe unten Abschnitt 3):

$(N+N-s+P)_1 + V\text{-qe}_2\text{-bes-lê}$ (Far. 44; /1/, S. 4);

$(N+N-li-s-leb)_1 + V\text{-qe}_2\text{-bes-lê}$ (GA 4 /3,4/);

$(N+N+O-te-leb)_1 + V\text{-qe}_2\text{-bes-lê}$ (GA 29A /3,4/);

$(N+O-te-leb)_1 + (V\text{-aqe}_2\text{-bes-lê}$ (GA 29A /3,4/);

$(N-leb)_1 + (N-leb)_2 + V\text{-aqê}_3\text{-bes-lê}$ (Kar. 25: /1/ Abschnitt
 3.6);

$(N+N-s+P_1+P_2) + V-qe_3-bes-lê$ (Far. 44; /1/, Abschnitt 4.3.2);
 $(N+N-s-leb)_1 + (N+N-s-leb)_2 + V-qe_3-bes-lê$ (GA 4 /3,4/);
 $(N+N-leb)_1 + (N+N-s-leb)_2 + kelw + V-aqê_3-bes-lê$ (GA 29B /3,4/);
 $(N+P)_1 + (N+P)_2 + (N+P)_3 + (N+P)_4 + (N+P)_5 + (N+P)_6 + (N+P)_7$
 $+ (N+P)_8 + kelw + V-aqê_9-bes-lê$ (GA 28B /3/ oder GA 27B /4/).

Bemerkenswert ist, daß die verschiedenen Verwandtschafts-
 verhältnisse mit -gebess bzw. -bes ganz unterschiedlich oft belegt
 sind ; während das nde-Verhältnis in der Regel -gebess nach sich
 zieht, steht bei den anderen Verhältnissen umgekehrt normalerweise
-bes :

Verb	<u>-bes</u>		<u>-gebess</u>	
	Anzahl	Textstellen	Anzahl	Textstellen
<u>kdis</u>	4	GA 20; 37; Kar.89; TWA 198.2	1	GA 29A
<u>ste</u>	3	GA 37; 37; Kar.125	1	GA 29A
<u>nde</u>	1	GA 39	7	GA 4; 4; 28B/27B; 29B; Kar. 25; Far. 44; 44.

3. Altnubische Parallelele

Nachdem F. Hintze das Altnubische wieder in die Diskussion gebracht hat /2/, mag auch hier anhangsweise ein Blick auf die altnubischen Verhältnisse angebracht sein.

In der Tat zeigt der altnubische Verbalbau eine gute Entsprechung zu den meroitischen Elementen, die auf pluralisches Objekt hinweisen: bei pluralischem Objekt wird im Altnubischen der Verbalstamm bzw. der bereits erweiterte Verbalstamm um ein Element -g erweitert (/6/, §§ 130; 135; 137). Dieses -g steht vor den Flexionsendungen, aber nach anderen Verbalstammerweiterungen wie z. B. denen der Kausativbildungen (/6/, §§ 135, 137).

Von hier aus ergibt sich weiterhin ein Ansatzpunkt für die Bestimmung der Funktion des Meroitischen -ge, das, wie z. B. die altnubischen Verbalstammerweiterungen der Kausativbildungen, vor dem Indikator für pluralisches Objekt steht. Vielleicht werden mit -ge im Meroitischen Kausativa, Reziproka, Reflexiva oder ähnliche Verbalstammerweiterungen gebildet, die implizit ein zusätzliches "Objekt" bezeichnen, wie oben in Abschnitt 2 angenommen. Möglicherweise lässt sich auch die Erklärung von -ge als verstärkendes Verb durch K.-H. Priese /5/ mit diesem Ansatz in Einklang bringen.

- Literatur : /1/ F. Hintze, Die Struktur der "Deskriptionssätze" in den meroitischen Totentexten, MIO 9 (1963), 1-29.
 /2/ F. Hintze, Beobachtungen zur altnubischen Grammatik I und II, Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt - Universität zu Berlin, Ges.-Sprachw. R. 20 (1971), 287.
 /3/ N.B. Millet und A. Heyler, A Note on the Particle be-s, Meroitic Newsletter 2 (1969), 2-9.
 /4/ N.B. Millet und A. Heyler, A Note on the Particle be-s, GLECS 12-13 (1967-1969), 159-165.
 /5/ K.-H. Priese, Notizen zu den meroitischen Totentexten, Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin, Ges.-Sprachw. R. 20 (1971), 281.
 /6/ E. Zyhlarz, Grundzüge der nubischen Grammatik im christlichen Frühmittelalter (Altnubisch), Leipzig 1928.

DAS SUFFIX -yês ALS FAKULTATIVE MORPHOPHONEMATISCHE VARIANTE
DES SUFFIXES -s IN MEROITISCHEN

von Wolfgang Schenkel

In den Deskriptionssätzen der meroitischen Totentexte ist mehrfach ein Suffix -yês belegt, dessen Bedeutung ungeklärt ist (siehe F. Hintze /1/, 9). Versuchsweise lässt sich dieses -yês als fakultative morphophonematische Variante des Suffixes -s (oder besser : als Variante zu zwei voneinander zu unterscheidenden Suffixen -s ansetzen. Es steht nämlich in ähnlichen Kontexten wie das Suffix -s, mit der zusätzlichen Kontextrestriktion, dass das vorausgehende nominale Element auf e (so die Mehrzahl der Belege) oder ê (vereinzelt belegt) enden muss, während vor dem Suffix -s Konsonanten und alle schreibbaren Vokale stehen können. Im einzelnen sind die Belege für das Suffix -yês :

1. Zwei (oder mehr) nominale Elemente vor -yês :

<u>ssimete-mle-yês</u>	Inscr. 129 (/1/, Nr. 48);
<u>ssimete-mlê-yês</u>	Kar. 41 (/1/, Nr. 100);
<u>apête-mhe-yês</u>	Inscr. 129 (/1/, Nr. 49);
<u>qêren-nkê-yês</u>	Inscr. 129 (/1/, Nr. 50);
<u>ssimete-pelmetre-yês</u>	Inscr. 131 (/1/, Nr. 329).

Vergleichbare Kontexte mit -s sind etwa :

1) nach Konsonant :

<u>ms-lh-s</u>	Far. 18 (/1/, Nr. 18);
<u>ant-mnp-s</u> "Priester des Amenap"	Kar. 21 (/1/, Nr. 51 a);

2) nach i :

<u>ant-Mni-s</u> "Priester des Amon"	Kar. 37 (/1/, Nr. 51);
<u>apête-lh-Arême-li-s</u> "Grosser Gesandter Roms"	Inscr. 129 (/1/, Nr. 89);

3) nach e :

mreperi ktke-s "mreperi der Kandake" Arm. 2 /2/;

4) nach ê :

ent-^Vmsê(?) -s "Priester des Masch" Kar. 50 (/1/, Nr. 267).

Beachtenswert ist das unterschiedliche Verhalten der "Adjektive" mle/mlê und mhe gegenüber lh. Siehe auch die unten unter den Syntagmen mit einem nominalen Element eingeordneten, vor -s auf e oder ê endenden Elemente stnde-s und msqêrê-s, die möglicherweise hierher gehören.

2. Ein nominales Element vor -yês :

<u>mle-yês</u>	Kar. 56 (/1/, Nr. 282); Inscr. 129; Far. 4 (beide/1/, Nr. 291); Arm. 3b (?) /2/;
<u>mhe-yês</u>	Inscr. 129 (/1/, Nr. 338).
<u>mlke-yês</u>	Inscr. 131 (/1/, Nr. 233);
<u>Pedeme-yês</u> (?)	Kar. 47 (/1/, Nr. 330).

Vergleichbare Kontexte mit -s sind :

1) nach Konsonant :

abr-s Kh. 5162 (/1/, Nr. 136);

2) nach i :

qêri-s Inscr. 137 (/1/, Nr. 20);
^{VV}ssêr-li-s Kar. 111 (/1/, Nr. 26);

3) nach e :

^Vstnde-s Kar. 88 (/1/, Nr. 22), falls nicht als
^Vst-mde-s zu analysieren ;
lible-s Far. 10 (/1/, Nr. 25);

4) nach ê :

msqêrê-s Far. 3 (/1/, Nr. 122), falls nicht als
ms-qêrê-s zu analysieren.

Literatur : /1/ F. Hintze, Die Struktur der "Deskriptionsätze" in den meroitischen Totentexten, MIO 9 (1963), 1-29 ;
/2/ B.G. Trigger, The Meroitic Funerary Inscriptions from Arminna West, Publications of the Pennsylvania-Yale Expedition to Egypt 4, New Haven und Philadelphia 1970.

TROIS ETUDES SUR LA STRUCTURE DU MEROÏTIQUE

par Werner Vycichl

Introduction

Un des résultats les plus importants de la "Table ronde" sur les aspects sémantiques du méroïtique (Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 29 juin - 1^{er} juillet 1972) était l'abandon tacite, mais unanime de la théorie soutenue par E. Zyhlarz (Anthropos 55, 1960) selon laquelle le méroïtique serait une langue chamitique et comme telle apparentée à l'égyptien, au bedja, au galla et au somali. En effet, toutes les comparaisons avancées à la "Table ronde" tendaient à établir des relations ou des parallèles entre le méroïtique et les langues de l'Afrique noire.

Les trois petites études relatives à la structure du méroïtique visent un but très précis : en présentant trois constructions assez fréquentes de la langue elles faciliteront la recherche de langues africaines opérant de manière similaire. C'est là qu'on aura le plus de chance de trouver des idiomes apparentés dont l'étude pourra nous apporter de nouveaux éclaircissements sur la sémantique, la phonologie et la morphologie du méroïtique.

Mais avant d'entrer dans le détail une remarque s'impose. Nous savons bien que les structures d'une langue ne constituent pas un ensemble immuable. Les Romains disaient bien pater noster où nous autres disons notre père. Mais, dans l'ensemble, ces cas constituent plutôt des exceptions et dans la grande majorité des cas on est frappé par la constance des structures que ce soit dans les langues indo-européennes, chamito-sémitiques, finno-ougriennes, turques ou autres.

I. Br-l-b "les hommes"

L'expression méroïtique br-l-b consiste en trois éléments : (1) br, aussi 3br "homme"; (2) -l l'article défini, (3) -b suffixe du pluriel. Nous voici en présence d'une langue qui n'ajoute pas le suffixe du pluriel au substantif et à l'article, mais qui se contente d'une seule marque du pluriel. C'est donc la formule S-A-P (Substantif, Article défini, Pluriel). Dans les langues indo-euro-

péennes présentant une construction similaire, l'ordre est S-P-A (Substantif, Pluriel, Article défini), par ex. en arménien doun-ér "maisons", doun-ér-ə "Les maisons".

En Afrique, cette construction est plus difficile à retrouver parce que la plus part des langues africaines n'ont pas d'article défini. En Ewhè (Togo) il y a la même séquence : to "oreille", to-a-wo "les oreilles", où -a est l'article défini et -wo le suffixe du pluriel. C'est exactement la formule S-A-P, comme en méroïtique (D. Westermann, Ewe. Metoula-Sprachführer. Berlin-Schöneberg 1913, p. 20).

Cet exemple nous fournit la preuve que l'ordre S-A-P existe en Afrique. Il ne faut pas conclure de cette coïncidence que l'èwhè et le méroïtique soient des langues étroitement apparentées (malgré l'élément wo du pluriel rappelant le -b du méroïtique), mais nous pourrions rechercher des langues dans lesquelles l'élément démonstratif (D) se place en deuxième position (S-D-P), car nous savons que l'article défini remonte à un ancien élément démonstratif.

L'ordre S-A-P se retrouve en Europe, à ma connaissance, uniquement en basque où gizon-a-k "les hommes" remonte à *gizon-(h)a(r)-k où (h)a(r) ou (h)ar correspond à har, lat. ille, espagnol aquel (H. Gavel, Grammaire basque, Tome I, Bayonne 1929, § 64).

En vieux-nubien l'ordre est S-P-A : di-o-l-gou-l "les morts", Griffith, N.T. p. 42-47, n° 33.

II. Womnis

Ce groupe contient trois éléments; (1) wo probablement "prêtre", en copte OYHMB = wōūb (ū = eu français), (2) mni, var. 3mni "Amoun" et (3) -s marque du génitif.

Il y a trois possibilités d'expliquer la disparition du -b (si wō correspond réellement à OYHMB) : (1) chute du -b en position finale, (2) assimilation *wom-manis pour *wob-manis ou (3) wob avait été considéré en méroïtique, à tort, comme un pluriel et wo est le nouveau singulier.

La chute du -b en position finale (du mot isolé, bien entendu) manque, tant que je sache, de parallèles. L'assimilation b-m:m-m est bien possible si l'on admet la disparition de l'initiale a- du nom du dieu pourtant attesté dans le nom Ergamenes. D'ailleurs, le nom d'Amoun

s'écrit souvent avec la voyelle initiale. C'est donc la troisième possibilité, l'interprétation erronée de -b comme suffixe du pluriel, qui me paraît convenir le mieux à l'explication de la forme.

La formule de la construction peut-être transcrite comme S-G-T où S signifie substantif, G génitif et T terminaison (du génitif). Pour le vieux nubien la formule serait G-T-S, par ex. tilli-n tokinawe-(lo) "(dans) la paix (=tokinawe) du seigneur (=tilli)" M 1, 4 (F. Hintze, Beobachtungen zur altnubischen Grammatik, I und II. Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität .Ges.-Sprachw. R. XX, 1971, 3, p. 287-293, notamment p. 291). Les formules du méroïtique (S-G-T) et du nubien (G-T-S) ne sont donc pas identiques. On note cependant dans les deux cas la séquence G-T : en méroïtique on dit sacerdos Ammon-is, en nubien Ammon-is sacerdos.

III. L'élément bhe

L'élément post-verbal -bhe longtemps considéré comme expression d'un datif pluriel, semble indiquer la pluralité du sujet (N.B. Millet, The Kharamadéye Inscription, p. 6 : "plural subject marker").

De toute manière, la notion de pluralité revenant à ce suffixe verbal est acquise. La nouvelle interprétation de N.B. Millet ne voit plus dans le groupe -he la préposition "à, pour" (dative : to, for), mais un élément pouvant indiquer à lui seul, la singularité du sujet (p. 8 : a possible singular subject marker).

Dans nos langues la pluralité du sujet est exprimée par les désinences de la conjugaison : lauda-t, lauda-nt. Mais toutes les langues n'opèrent pas de cette façon. Dans la langue de samoa le substantif ne connaît pas de formes distinctes pour le singulier ou le pluriel, mais le verbe le fait bien. On dira donc d'une personne qu'elle est assise (nofo) et de plusieurs qu'elles sont assises (nonofo). On a récemment reconnu que les langues indo-européennes possédaient des formes exprimant la pluralité de l'action (Wolfgang Dressler, Studien zur verbalen pluralität. Iterativum, Distributivum, Durativum, Intensivum in der allgemeinen Grammatik, im Lateinischen und Hethitischen. Sitzungsberichte der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 259, 1. Vienne 1968).

Dans un article sur les verbes à sujet multiple des langues chamito-sémitiques (en préparation) j'ai réuni une documentation allant de l'accadien jusqu'au berbère et au tchado-chamitique. Le cas le plus connu est celui de l'arabe : *māt al-ḡamal* "le chameau (sg.) est mort" (sg.), *mawwat al-māl* "le bétail (pl.) est mort" (pl.). Dans ce cas la pluralité du sujet s'exprime par la forme emphatique ou durative du verbe (*māt* : *mawwat*).

Dans ce contexte il faut également tenir compte de l'étude de Wolfgang Schenkel sur les participes égyptiens à sujets simple et multiple (MDIAK 20, 1965, 110-114).

Le nubien fait une différence entre les verbes à objets simple et multiple. Une autre nuance, celle de la durée ou de l'habitude est notée dans les langues ron du Soudan (H. Jungraithmayr, *Proceedings of the Twenty-Seventh International Congress of Orientalists*, Wiesbaden 1971, p. 59-61). Il sera donc nécessaire de rechercher en Afrique des langues présentant le même phénomène que le méroïtique (marque de la pluralité du sujet) exprimé par des moyens similaires (suffixe X comportant la marque du pluriel nominal).

Conclusion

Si ces trois études ne nous ont pas apporté la certitude dans quel groupe linguistique il faut classer le méroïtique, elle nous a permis, en revanche, de procéder par élimination. Il est bien possible que, dans le laps de temps qui nous sépare du méroïtique, un des trois caractéristiques examinés se soit perdu. Mais il est plus probable que les trois structures existent encore aujourd'hui dans un groupe linguistique de l'Afrique noire qui aura alors plus de chance d'être apparenté au méroïtique que tous les autres.

NOTES SUR LA PHONOLOGIE DU MEROÏTIQUE

par Werner Vycichl

Les observations suivantes reprennent en grande partie les études de M. Yuri Zawadowski au Meroitic Newsletter N° 10, juillet 1972, p. 15-31. Il en ressort que, en dépit de plusieurs points demeurés encore obscurs, certains faits se dessinent avec suffisamment de clarté.

Un problème difficile à résoudre est la nature du son que nous transcrivons par s. Il ne semble pas que ce son corresponde à notre s. Nous savons que le groupe s + l aboutit dans de nombreux cas à t, probablement à *tt. Peut-être s'agissait-il là non d'un s simple, mais d'une affriquée prononcée approximativement *t^s de façon que ce son suivi d'une occlusion - et l en comporte une - ait pu aboutir à *tt. Il est également possible que cette loi phonétique ne joue que dans des cas déterminés. Le nom ...naslei (H. Junker, Die christlichen Denksteine Nubiens, ZÄS LX, p. 144), peut-être *Amanaslei pourrait alors être d'origine méroïtique, malgré le groupe -sl-.

(1) La voyelle /a/ (p. 18 - 19).

La lettre 3 semble en effet désigner un a initial : 3nt "prêtre (probablement 3annata), 3mni "Amoun" (probablement 3amane). Mais quelle est la valeur de 3 dans d'autres cas, par ex. dans 3sor "Osiris" ? En copte nous avons OYCIP (phon. usir) et les transcriptions araméennes donnent 3wsr ce qui doit se lire de la même manière.

(2) La voyelle /i/ (p. 20).

Si le méroïtique Pilge "Philae" correspond à l'égyptien p3iw Rq et au copte p-i-lakēh, nous avons en effet, dans les deux cas, la voyelle i. Mais la voyelle du copte, en syllabe atone, n'est que la forme réduite d'un ancien *ē ou *ai, comme dans l'expression Soknopaiou nēsos "Ile de Sobk, Seigneur (nb) de l'île (p-ai)" (Les

Guides bleus : Egypte, Paris 1958, p. 242). Il semble donc possible que le signe transcrit /i/ servait aussi à transcrire e ou ē à l'époque pré-copte.

(3) La voyelle /u/ (p. 20 - 21).

Il est exact que j'avais proposé de transcrire le signe / par o ou u (= français ou) à cause de pelmoš^v "strategos" et apote "ambassadeur". Aussi 3rome "Rome" (égyptien tardif Hrwm.t copte Hrômé d'après le grec) parle en faveur de l'équation / = o. Pour le cas de pelmoš : *pelmoše on peut comparer d'autres formes où l'ēta du copte remonte à un ancien ō (= français eu), par ex. MHT "dix" = cunéiforme mu-tu. En ce qui concerne apote, cunéiforme uputi (égyptien wpw.t-y), la forme remonte apparemment à *wpāwti(y) = upāwti ou upōwti, comme h3w.t-y "guerrier" a donné en copte howt "mâle" (mais pour *ahowti).

Nous avons donc 3 cas dans lesquels / = o (ou sim.) contre 2 où / correspond à une voyelle antérieure (ē ou i); à savoir les noms des divinités Isis et Osiris, en méroïtique Woš^v et 3šor(e). Il faut admettre que cette majorité est extrêmement faible. Toutefois, ma théorie de considérer le signe / comme la transcription de la voyelle o a reçu tout dernièrement un considérable appui par une étude de M. K.-H. Priese (Notizen zu den meroitischen Totentexten, II, Meritskij Sbornik I, Moscou, en préparation) qui y explique le signe š comme "monogramme" pour le groupe s + e et fait remonter le nom d'Isis à *Wose, forme parallèle de *(Y)ēse (= copte HCE). La relation n'est donc plus de 3 : 2 (o : voyelle antérieure), mais de 4 : 1. De plus, il considère la forme Asore "Osiris" (phon. *Ušure) comme développement ultérieur de 3šere, 3šeri (phon. Ušire ou sim.). Si ces interprétations sont exactes, tout un système de théories s'écroule, mais l'équation / = o ou u (= français ou) ressort justifiée du débat.

En conclusion, le signe / semble bien correspondre à la voyelle o. Pour l'instant nous ne possédons aucun cas sûr où / représente u (= français ou). Cette voyelle était certainement écrite 3 dans le nom du dieu Osiris.

Ces considérations nous conduisent à reconstruire un système vocalique composé d'au moins 5 voyelles, à savoir a - e - i - o - (u). En revanche, nous ne possédons aucun indice en faveur de l'existence d'une voyelle centrale (ə). Ce système de 5 voyelles nous paraît acceptable comme un minimum vu l'appartenance maintenant certaine du méroïtique aux langues de l'Afrique noire où les nuances vocaliques sont très marquées. Mais un système à trois voyelles (a - i - u), éventuellement avec une voyelle centrale (ə), comme le connaissent certaines langues berbères (par ex. le kabyle), cadre mal avec les données dont nous disposons.

(4) L'origine de la forme *Wose "Isis".

M. Priese fait dériver le nom méroïtique d'Isis non de *Iīs^et, mais de *Wōs^et, remontant à *Wusa.t (Notizen, Meroitiskij Sbornik I; II, 2).

Dans ce contexte il semble opportun d'examiner deux autres cas :

a) Le nom de la Haute Egypte, égyptien p3 t3 rsy "Le Pays du Sud" se trouve dans la Bible sous la forme Patrōs (consonnes : PTRWS). La LXX a Pathourēs et Pathorēs. En assyrien le nom est transcrit Paturesi. Le nom d'Isis est transcrit à la même époque esu dans le nom Har-siyr-ešu "Horus fils d'Isis" (H. Renke, Keilschriftliches Material, K. Preuss. Ak. der Wiss., Phil.-hist. Kl., Berlin 1900, II, p. 43). Si le cunéiforme e de l'époque assyrienne (7^e siècle avant J.-C.) peut représenter une voyelle ö (= français eu) dans le cas de rsy "méri-dional", il le peut également dans le cas de is.t ou ys.t "Isis". La graphie Patrōs de la Bible serait alors non fautive, mais correcte et les formes de la Septante constitueraient des concessions à l'égyptien parlé d'Alexandrie où l'on prononçait rēs et non rōs. Si le copte PHC "sud" remonte effectivement à une forme *rōs, la voyelle en question aura abouti, en arabe égyptien à ī (Marīs, Subrā Rīs, Berīs etc.)

b) Thomas O. Lambdin, The Mīsi-People of the Byblian Amarna Letters. Journal of Cuneiform Studies. Yale Station, New Haven, Conn. VII, 1953, Number 3, p. 75-77 identifie le terme mīsi avec l'égyptien

ms^c "armée" : "The vocalization of Eg. ms^c is known from Coptic SA₂¹ mēse, A mēse, A mīse, mīse, B mēs, F mōesi, mesi. The Akh-mimic forms show that we are most likely dealing with an original i-vowel, and not u; hence we may reconstruct mīse^c, mīse, mēse" (p. 77). Les conclusions de T.O. Lambdin semblent parfaitement correctes; sauf pour le cas de la voyelle ē:ī, j'aurais préféré interpréter les graphies coptes comme ē:ū (= français eu : u). Aussi le cunéiforme sahsiha "scribe" issu de sh s^c.t ("scribe de lettre") montre une forme -siha "lettre" (pour *-si^ca) correspondant au vieux-nubien sor "lettre" (op. cit. p. 77, note 27). Le -r du nubien peut provenir d'une position pré-vocalique (G. von Massenbach, MSOS XXXVI, 1933, p. 109). Il faut évidemment lire *sō^ca ou sim.

(5) Une nouvelle transcription du signe s

Si je comprends bien M. Priese, le signe que nous transcrivons par s doit être remplacé, dans tous les cas, par s + e. Il faudra donc lire, non 3sore "Osiris", mais *3seore, non pelmoš "strategos", mais *pelmoše. Dans le cas d'aseore (mieux : 3seore) on pourrait, à la rigueur, invoquer, use- ou sim. issu de *wasi-. Pour pelmoš, le cas est plus facile, il faut simplement transcrire pelmoše (comp. copte p-le-mēse). Ce son s du méroïtique est difficile à décrire : il correspond, en égyptien, à la fois, à s et à ṣ, et il forme, avec un l suivant, la consonne (probablement géminée) tl (tt).

(6) Un substrat méroïtique en arabe soudanais ? (p. 22).

Il semble difficile d'admettre une influence directe du méroïtique sur l'arabe soudanais car, nous le savons bien, les deux époques, méroïtique et arabe, ont été séparées, l'une de l'autre, par la période plusieurs fois centenaire du nubien. La disparition occasionnelle de l'emphase peut provenir d'autres langues soudanaises; beaucoup de Nubiens ne prononcent pas les emphatiques et ces consonnes ont complètement disparu de l'arabe maltais en y laissant des traces dans le vocalisme.

(7) La palatalisation (p. 23).

La forme t^yör "taureau" de l'arabe soudanais n'est pas typique pour un développement tawr: cör. S. Hillelson connaît même la forme tör (Sudan Arabic Texts, Cambridge 1935, p. 182 (3 x) et p. 206: tör "bull", name of a kind of drum). Aussi Henri Carbou ne connaît que la forme tör (L'arabe parlé au Ouaday et à l'Est du Tchad. Paris 1913, p. 233).

"č y a č a n" "person born in household of parents' owner and cannot be sold by him" corresponds to Maghribian dialectal sūsān "young negro" (from Copt. šōsen, Eg. šōn "lily" applied to negroes as a prophylactic name); the name of the kushite king Sheshonq, where the ending q might represent a Meroitic suffix -q " (Y. Zawadowski, p. 25).

Ce passage semble mériter quelques remarques. Il paraît que nous sommes en présence de trois mots différents : (1) un mot désignant un jeune noir, comp. berbère ācučni, f. tačučnit (E. Laoust, Siwa, son parler, Paris 1931, p. 161 et 175); (2) le nom égyptien zšsn "fleur de lotus", en copte šōsen (B) difficile à concilier avec la forme berbère; j'ai qualifié cette forme d'ancienne forme participiale d'un verbe fréquentatif (JNNK, zšsn, Le Muséon LXXXIII, Louvain 1970, p. 547-549); (3) le "kushite king Sheshonq" était un brave Berbère : il y avait non moins de quatre rois de ce nom à la XXII^e dynastie. Le premier qui monte au trône en 945 avant J.-C. était issu d'une famille libyenne installée en Egypte depuis six générations et descendait d'un chef Bouyouwawa (ou sim.) qui vivait à la fin de l'époque ramesside dans une oasis du désert libyque. La forme ššnq de l'égyptien est transcrite m^ysu-si-un-qu (Assurbanipal I, 100), comme prince du Puširu (Ranke, KM, p. 34). La Bible a conservé Sūsāq (qērē: Sīšāq) 1 Rois 11, 40.40; 2 C 12, 2.9, LXX Sousakeim, Manéthon : Sesōnchis. Il n'y a pas de rapport avec zšsn "lotus".

Quant à g apparaissant comme d^y en arabe soudanais (p. 24), il faut tenir compte du fait que cette prononciation existe aussi dans la plus grande partie de la Haute Egypte (où le substrat était copte) et chez les Abābda du Désert arabe (où le substrat est bedja).

De plus, il n'y a pas de différence entre le d^y arabe et le d^y du nubien (observation personnelle). La forme transcrite wad^yc a(t) "en

amulet, a cowrie" dérivée par M. Zawadowski de wd3.t "Horus' eye" est tout simplement l'arabe wad^ca "shell, sea-shell; whelk; couch; cowry" (Elias' Modern Dictionary Arabic English, 5th edition, Cairo 1925, p. 785).

Je ne sais pas comment il faut expliquer la forme wad^yc^a, mais voici une hypothèse qui me semble assez acceptable. Les coquillages (coll. wad^c ou wad^ca) sont utilisés surtout pour la divination. Les femmes qui disent la bonne aventure sont, en Egypte, bien souvent de la tribu des Halab. J'ai constaté la présence de Halab au Soudan, originaires de la Haute Egypte. Or, beaucoup d'entre eux parlent un dialecte dans lequel d^y est passé à d (rādil "homme" pour rād^yil). Bien souvent, les sons de d et de d^y se confondent, surtout quand ils affectent de parler correctement. C'est de là que peut provenir cette prononciation que cite M. Zawadowski.

Le problème de la prononciation du Gīm arabe a été étudié par Alan S. Kaye, Arabic /ziim/ Linguistics. An International Review, 79, Mouton, The Hague, March 1, 1972, p. 31-72. Le "comparative statement" (p.64) montre la prononciation /dy/ pour Khertoum et pour le Nejd. Cette prononciation n'est donc pas due à un substrat, mais a été importée par les Arabes du sud de la péninsule.

(8) Q : "emphatic sound as in Semitic languages (p. 25).

M. Y. Zawadowski écrit : "According to W. Vycichl, /q/ is an "emphatic sound as in Semitic languages". This does not signify anything, because /q/ is not a real emphatic phoneme, but a simple uvular one." En réalité j'avais écrit le contraire : "Q is not an emphatic sound as in Semitic languages, in spite of the transcription. We here but follow Demotic spellings" (KUSH, VI, 1958, p. 75, l. 30-31). On est donc d'accord.

MOTS MÉROÏTIQUES ET MOTS ÉGYPTIENS

par Werner VYICHL

I. Le nom royal d'Ergaménès (Ἐργαμένης) chez Diodore III,6) comporte le nom divin "Amoun" sous la forme de -amene. Cette forme correspond à 3mni ou mni des inscriptions méroïtiques. Nous ne connaissons pas le rôle de la voyelle finale (-e), mais il semble que celle-ci figure déjà dans la transcription cunéiforme du nom royal Thwt-3Imm = Tastanane (lis: Taltanano). Il se peut bien qu'il s'y agisse du vestige de la terminaison -w du nom du dieu prononcé probablement *Ḥammānaw à l'Ancien Empire.

La signification du nom Amoun n'est pas connue. La racine 3imm a deux sens bien distincts : (1) droit, dexter, correspondant à l'arabe yamīn, (2) l'idée d'être abrité, caché, comp. arabe ẓamin "être sûr", ẓamm "sécurité, protection", ẓamīn "sûr, digne de confiance" etc. C'est dans ce sens que Plutarque interprète le nom d'Amoun comme "ce qui est caché" (De Iside et de Osiride, 9).

La gémination du nom s'est conservée dans la forme grecque Ammon désignant le dieu de Siwa et, à l'époque ptolémaïque, dans le nom royal Ammenomēs = 3Imm m h3(y).t (XIIe dynastie) chez Manéthon. Je transcris h3(y).t et non h3.t "début, commencement" en raison de la variante copte ehē = h3ēy.t (à côté de hē).

Le nom d'Ergaménès contient le verbe méroïtique arike (et variantes) "engendrer" (K.-H. Priese, MIO XIV, 2, Berlin 1968, p. 191, n. 3). Il est évident que la forme du nom a été grecisée. Mais si nous admettons une forme Amene pour l'époque de Diodore, nous nous trouvons en présence d'un double passage de a à e (*Am(m)āna(w) : Amene).

II. Ce passage de a à e a pu se produire également dans le nom de la déesse Selchis ("Scorpion"), comme nous le connaissons dans le nom de lieu Pselchis de l'époque grecque (égyptien Pr Srq.t "Maison de Selchis"). L'étymologie sémitique de srq.t (phon. slq.t) "scorpion" est probablement *salq-a.t issu de *saliq-a.t "celle qui pique" (comp. arabe salāq qui signifie, entre autres "transpercer, blesser"). Ici aussi nous aurions une forme *selqe ou sim. tandis qu'en copte, nous devrions nous attendre à *solke (S), *salqe (A) ou *solki (B).

III. Les différentes formes du nom d'Osiris ont été présentées par K.-H. Priese (Notizen zu den meroitischen Totentexten, II. Meroitiskij Sbornik I, Moscou, § 2,2). Il s'agit de :

<u>Āsere</u> (Mer. 36);	<u>Šore</u> (passim);
<u>Āseri</u> (Kar. 74);	<u>Šori</u> (fréquent);
<u>Āsore</u> (passim);	<u>Šor</u> (Kar. 115).
<u>Āsori</u> (Kar. 74,91);	
<u>Asre</u> (Mer. 28);	

Il est étonnant de voir que la voyelle initiale *u (en copte dans OYCIPE) est écrite 5 fois comme ͩ ("a") et 3 fois omise. En revanche, nous connaissons bien ͩ comme transcription régulière du groupe s + e. La forme égyptienne se décompose en Ws(y) et īr.t, probablement "perçant de regard". Dans ce cas OYC- serait une forme du participe conjoint, dont la forme normale serait en copte was- ou wase-, wasi- (provenant de *wāsiy "perçant", comp. wsy scier, en arabe muwsa(y) "couteau") et de īiri.t "oeil", primitivement "vue" (apparenté à l'arabe raʕa(y) "voir", avec métathèse : īry pour riy). Le nom verbal *īiri.t correspond à des formes telles que *mīsi.t "naître, donner naissance, engendrer", *ʕīzi.t "soulever", *rīmi.t "pleurer" etc.

Ces remarques pourront peut-être contribuer à éclaircir le passage de Usire à la forme méroïtique dont nous connaissons à présent non moins de sept graphies différentes.

REMARQUE AU SUJET DU DIALECTE D'ELEPHANTINE

par Werner Vycichl

Dans une note parue dans KUSH 6, 1958, 176-177 j'ai émis l'hypothèse que des emprunts d'origine égyptienne du bedja et du nubien provenaient non du copte tel que nous le connaissons, mais d'un ancien dialecte parlé à l'extrême sud de l'Egypte, le dialecte d'Eléphantine. Une survivance de ce dialecte serait par exemple le nom actuel de la ville d'Assouan, en arabe Aswān différent de l'hébreu Sēwēnēh et du grec Syēnē (phon. Suēnē).

Un autre cas est celui de la désignation du vin, en copte ērp et en vieux nubien orp. Si nous lisons aujourd'hui pelmo^V (mér.) ou *pelmo^Vse "strategos" pour le copte p-le-mē^Vse, nous le faisons parce que ce mot présente la même forme nominale que ērp:orp (*yōrēp : *mō^Vse^C).

Ce dialecte apparemment disparu à l'époque copte semble présenter plusieurs traits qui lui sont particuliers. Ainsi, le bedja hatāy "cheval" ne saurait provenir ni d'un ancien *hatār "cheval" (comp. htor "nécessité") ni d'une forme *hatā3 (qui seule survit en copte : hto), mais de hty. Swan, en nubien le nom d'Assouan, ne remonte ni à Swn.t, ni à Swnw et appartient à un autre dialecte que l'hébreu Sēwēnēh, de l'égyptien *^eSwēn^et.

Aussi la forme du nom d'Isis en méroïtique, *Wō^Vse, provient de *Ws.t (jamais attesté en orthographe alphabétique) et non de (Y)ēse comme le copte HCE. Un ancien *Wōsa (ou sim.) aurait donné, en copte sahidique ou akhmimique, une forme comme *OYHCE.

M. K.-H. Priese nie les particularités du dialecte d'Eléphantine et attribue les formes aberrantes des mots d'emprunt à un stade commun de l'égyptien pré-copte (Notizen zu den meroitischen Totentexten, II. Meroitiskij Sbornik I, Moscou).

Cette optique serait peut-être à nuancer à la lumière des cas ci-devant discutés.

D'autre part, il est hors de doute que des emprunts ont pu être faits même à l'époque copte comme dans le cas du n.pr.m. Phome "Pacôme" correspondant au copte Pahōm (S), Pahōm (B) et non à un ancien *P-^cAhhāme (ou sim.). Il s'agit probablement d'une forme *Pah(h)ōme.

Pour conclure, il faut se tenir présent à l'esprit que le "dialecte d'Eléphantine" ne nous est connu que par un tout petit échantillonnage de mots, environ une douzaine, conservés en méroïtique, en nubien et en bedja. C'est très peu pour définir les particularités d'un dialecte. Si nous sommes arrivés à prouver, malgré le petit nombre d'exemples, que ce dialecte n'était pas du simple pré-copte commun, mais qu'il s'en écartait à plusieurs reprises, il me semble parfaitement légitime d'en parler comme d'un véritable dialecte.

ARENSNUPHIS UND SEBIUMEKER BEMERKUNGEN ZU ZWEI IN MEROE VEREHRTE GÖTTERN

per St. Wenig

Seit der Freilegung des Löwentempels von Musawwarat es Sufra durch F. Hintze ist uns die Existenz eines meroitischen Gottes namens Sebiumecker bekannt, dessen äußeres Bild durch ein kurzes Trägergewand und die Doppelkrone bestimmt ist. Ein auf ihn übertragener Osirishymnus weist ihn als Schöpfergott aus. In einer Darstellung dieses Tempels erscheint er gleichberechtigt neben Apedemak, er dürfte also zu den Hauptgöttern Meroes zu zählen sein. In den überwiegenden Fällen steht dieser Gott neben Arensnuphis, der in Philae und einigen nubischen Tempeln der griechisch-römischen Zeit verehrt bzw. dargestellt wurde. Der Arensnuphis aus Meroe trägt ein langes Gewand (mit Trägern) und die Vier-Feder-Krone, beides hat er von dem ägyptischen Gott Onuris übernommen.

Durch Beachtung der ikonographischen Besonderheiten in den Darstellungen beider Götter ließen sich zahlreiche Repräsentationen von ihnen nachweisen. Zu den wichtigsten gehören eine von Hintze in der Großen Anlage von Musawwarat entdeckte Reliefplatte mit den Köpfen eines Widders (Amun), flankiert von denen unseres Götterpaares. Zwei ähnliche "Dreiköpfe" wurden im Löwentempel von Musawwarat gefunden. Sie zeigen zwei Löwenköpfe (neben einem Widder), die wegen der hhm-Kronen gewiß auch als Repräsentationen von Arensnuphis und Sebiumecker anzusehen sind. Als Statuen finden wir beide Götter vor dem Tempel 300 von Musawwarat und dem Tempel H von Naga (bei der Butana-Expedition freigelegt) sowie im Raum 108 der Großen Anlage von Musawwarat (Ausgrabung Hintze). Auch die beiden bereits 1910 von Garsang ausgegrabenen Statuen aus dem sog. Isis-Tempel von Meroe (jetzt Kopenhagen und Edinburgh), die man für Darstellungen eines Herrscherpaares ansah, sind Darstellungen von Arensnuphis und Sebiumecker.

In den beiden Löwentempeln von Musawwarat und Naga werden Arensnuphis und Sebiumecker auf den Innenwänden der Eingangsseiten abgebildet, der erste rechts und der zweite links (vom Eingang aus ge-

sehen).

Die Stellung der Götter zueinander ist kanonisch, d.h. Sebiu-
meker steht immer links und Arensnuphis rechts. Das spricht dafür,
daß beide Wächterfunktionen im Tempel haben, wobei jedem Gott die
Verantwortung für den Schutz einer bestimmten Tempelhälfte zufiel.

Da Arensnuphis auch zu anderen Tieren als dem Löwen (Caniden
und Krokodil) in Beziehung steht, er eine gefangene Gazelle in den
Händen hält (Löwentempel Musawwarat) und außerdem Sandalen trägt, ist
er wohl als Gottheit der Jagd anzusehen. Das würde die Übernahme der
Attribute des Onuris wie Vier-Feder-Krone und langes Gewand erklären,
der ja auch in Ägypten als Jagdgott gilt. Überdies sind dessen Bezie-
hungen zu Nubien besonders eng (Onuris-Legende), bereits seit dem
Neuen Reich wurde er als nubischer Gott angesehen.

Arensnuphis dürfte seinen Ursprung in Meroe haben; er wurde
in Ägypten mit Onuris gleichgesetzt und als nubische Form des krie-
gerischen Schu angesehen. Sein Name Irj-hms-nfr "der gute Gefährte"
wurde als sekundäre ägyptische Etymologie angesehen, sie könnte aber
ebensogut auf ein meroitisches Epitheton zurückgehen, da dieser Gott
fast immer in Gesellschaft des Sebiu-meker auftritt. In den meroiti-
schen Darstellungen ist seine Gefährtin immer Tefnut; diese Darstel-
lungen setzen also die Identifizierung des A. mit Onuris in der Onu-
ris-Legende voraus. Eine Gleichsetzung des Thot von Pnubs mit Onuris/
Schu/Arensnuphis schlug sich auch in meroitischen Darstellungen nieder.

Über Sebiu-meker lassen sich im Augenblick noch keine detail-
lierten Aussagen machen. Es wäre zu erwägen, daß er wegen seiner We-
sensverwandtschaft zu dem Schöpfergott Atum dessen Attribute, vor
allem die Doppelkrone, erhalten hat.

Anmerkung :

Dieser Beitrag erscheint in der Gedenkschrift für Siegfried Morenz,
ZÄS, Band 101, 1973.